

Le Liahona




**Une révélation qui a été
une bénédiction pour le
monde entier, p. 12**

**Noble paternité : Un aperçu du
divin, p. 22**

**Service désintéressé envers les
affligés, p. 26**

**« J'ai les plaques », a crié
Joseph, p. 32**



« UN HOMME QUI VIT SA
PATERNITÉ AVEC NOBLESSE
NOUS DONNE UN APERÇU
DES **QUALITÉS DIVINES DE
NOTRE PÈRE CÉLESTE.** »

JAMES E. FAUST (1920-2007),
DEUXIÈME CONSEILLER DANS LA PREMIÈRE PRÉSIDENTE

Extrait de : « L'influence d'un père juste », page 22.

Le Liahona, juin 2018

ARTICLES

22 L'influence d'un père juste
Megan Warren
Les figures paternelles de ma vie m'ont enseigné l'importance d'être un père juste.

26 Porter les fardeaux les uns des autres
Jeffrey R. Holland
En faisant preuve d'empathie comme le Christ envers tous les enfants de Dieu, nous pouvons prendre part à l'œuvre du Maître.

32 Les Saints : L'histoire de l'Église – Chapitre 4 : Sois vigilant
Après plusieurs années d'attente, Joseph Smith reçoit finalement les plaques, avec l'exhortation d'être vigilant.

RUBRIQUES

4 Portraits de foi : Devla Netane

6 Principes de service : Cinq choses que font les personnes qui savent bien écouter

10 Servir dans l'Église : Là où l'on avait besoin de nous
Wilfried et Laura Eyi

40 Les saints des derniers jours nous parlent

80 Jusqu'au revoir : Notre sanctuaire du Sabbat
M. Russell Ballard



COMMÉMORATION DE LA RÉVÉLATION DE 1978

12 Étendre les bénédictions de la prêtrise
En quoi la révélation de 1978 sur la prêtrise a été une bénédiction pour les personnes, les familles et l'Église.



EN COUVERTURE
Photo Christina Smith.

16 Une révélation pour notre époque
Quatre apôtres se souviennent de ce qu'ils ont ressenti le 1^{er} juin 1978, date de réception de la révélation sur la prêtrise.

18 Bénis à tous les points de vue
Edward Dube
C'est lorsque j'étais missionnaire à plein temps que j'ai entendu pour la première fois dire que les Noirs ne pouvaient pas détenir la prêtrise.

20 Nous tenons la prêtrise en haute estime
Charlotte Acquah
J'ai été baptisée à peine trois mois après l'arrivée des premiers missionnaires au Ghana.



48

44 La persévérance, une question d'équilibre

Michael John U. Teh

Au travail, à l'école, ou avec nos enfants, comment équilibrer nos responsabilités ?

48 Être honnête avec moi-même et avec Dieu

Faith Sutherland Blackhurst

Dieu m'a aidée à renoncer à mon orgueil et à accepter les critiques de mon évêque.



Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro. Indice : Comment sers-tu tes frères et sœurs ?

50 Préparation pour la vie : Est-ce que je vais m'ennuyer à la Société de Secours ?

Charlotte Larcabal

Je me suis rendu compte que la Société de Secours n'était pas exactement ce à quoi je m'attendais.

52 Préparation pour la vie : Mon premier jour au collège des anciens

Dallin Luedtke

54 Depuis le champ de la mission : Aide supplémentaire

Allie Arnell

56 Notre espace

58 Page après page, il est dit que nous croyons

Richard M. Romney

Mon camarade de classe a dit que les mormons n'étaient pas chrétiens. J'ai donc décidé de découvrir par moi-même ce qui nous est enseigné dans le Livre de Mormon.

60 Questions & réponses

Comment puis-je acquérir plus de confiance en moi ? Qu'est-ce que le don du discernement ?

62 Découvrez les dons que vous avez

Justina Lichner

Tu cherches à découvrir certains de tes dons ? Voici neuf façons de commencer !

64 Affiche : La lumière spirituelle

65 Le dernier mot : La lumière est toujours là

Dieter F. Uchtdorf



76

66 Faire luire votre lumière : Lui montrer de l'amour

Quand je sers ma famille, je ressens l'amour de notre Père céleste.

68 C'est l'heure de coucher Félix

Heidi Poelman

Anton voulait retourner à son jeu vidéo, mais s'occuper de son frère était plus important.

70 Tortillas et amitié

Lindsay Stevens Tanner et Maryssa Dennis

Adriana était heureuse de partager une collation avec sa voisine Margarita. Mais elle était encore plus heureuse de partager leur amitié !

72 Musique : Le miracle

Shawna Belt Edwards

74 Les apôtres témoignent du Christ

Dale G. Renlund

75 Notre Père céleste te connaît

Cristina B. Franco

76 Histoires tirées des Écritures : Moïse suit Dieu

Kim Webb Reid

79 Coloriage : Je peux être un artisan de paix

52

Première Présidence : Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks,
Henry B. Eyring

Collège des douze apôtres : M. Russell Ballard, Jeffrey R.
Holland, Dieter F. Uchtdorf, David A. Bednar, Quentin L. Cook,
D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen, Ronald A. Rasband,
Gary E. Stevenson, Dale G. Renlund

Directeur de la publication : Hugo E. Martinez

Directeurs de publication adjoints : Randall K. Bennett,
Carol F. McConkie

Consultants : Brian K. Ashton, Bonnie H. Cordon, LeGrand R.
Curtis Jr., Edward Dube, Sharon Eubank, Donald L. Hallstrom,
Douglas D. Holmes, Erich W. Kopischke

Directeur administratif : Richard J. Heaton

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : Adam C. Olson

Rédacteur en chef adjoint : Ryan Carr

Assistante de publication : Francisca Olson

Équipe de rédaction : Maryssa Dennis, David Dickson, David A.
Edwards, Matthew D. Flitton, Lori Fuller, Garrett H. Garff, LaRene
Porter Gaunt, Jon Ryan Jensen, Charlotte Larcabal, Michael R.
Morris, Eric B. Murdock, Sally Johnson Odekerk, Joshua J. Perkey,
Jan Pinborough, Richard M. Romney, Mindy Selu, Chakell
Wardleigh, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquetage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquetage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus,
Mandie Bentley, C. Kimball Bott, Thomas Child, David Green,
Colleen Hinckley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy,
Emily Chieko Remington, Mark W. Robison, Brad Teare, K. Nicole
Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Ira Glen Adair, Julie Burdett, Thomas G.
Cronin, Bryan W. Gygi, Ginny J. Nilson, Derek Richardson

Pré-impression : Joshua Dennis, Ammon Harris

Directeur de l'impression : Steven T. Lewis

Directeur de la distribution : Troy R. Barker

Traduction : Brigitte Michoulier

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of
Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements,
réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Numéro d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 9,20 Euros pour la France et 8,40
Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : *Liahona*, Rm. 2420,
50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024,
(USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une
« boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand,
anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano,
chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol,
estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien,
islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien,
malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou,
polonais, portugais, roumain, russe, samoan, slovène, suédois,
swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tongien, ukrainien
et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon
les langues.)

© 2018 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.

Imprimé aux USA.

Information sur le copyright : À moins d'indication contraire,
les articles contenus dans *Le Liahona* peuvent être copiés à des
fins personnelles (comprenant les appels dans l'Église), mais
non commerciales. Ce droit de reproduction peut être révoqué
à tout moment. Les images ne peuvent pas être reproduites si
une restriction est indiquée sur l'œuvre. Toute question sur le
copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 E.
North Temple St., FL 13, Salt Lake City, UT 84150, USA; adresse
électronique : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

June 2018 Vol. 19 No. 6. LE LIAHONA (USPS 311-480)

French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of
Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt
Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year;
Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid
at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of
address. Include address label from a recent issue; old and new
address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions
to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription
help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard,
American Express) may be taken by phone. (Canada Poste
Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMIM 507.1.5.2).

NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes
to Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368,
Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.

PLUS, EN LIGNE



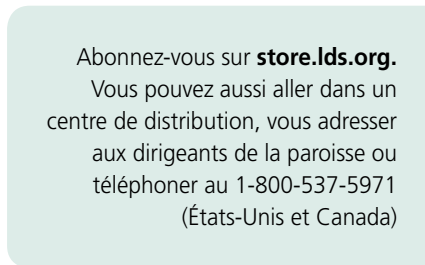
Vous pouvez lire des articles
et proposer les vôtres sur
liahona.lds.org.



Sur le site [facebook.com/liahona](https://www.facebook.com/liahona),
vous trouverez des messages inspi-
rants (en anglais, portugais et espa-
gnol) que vous pourrez transmettre.



Envoyez vos commentaires à
liahona@ldschurch.org.



Abonnez-vous sur store.lds.org.
Vous pouvez aussi aller dans un
centre de distribution, vous adresser
aux dirigeants de la paroisse ou
téléphoner au 1-800-537-5971
(États-Unis et Canada)

ICÔNES GETTY IMAGES

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les numéros font référence à la première page de l'article.

Aidants, 26

Amitié, 70

Collège des anciens, 52

Conférence générale, 56

Confiance, 60

Conversion, 75

Discernement, 60

Dons spirituels, 60, 62

Écritures, 58

Famille, 4, 20, 44, 66, 68

Foi, 4, 18, 44

Histoire de l'Église, 32

Honnêteté, 48

Jésus-Christ, 26, 58,
72, 74

Joseph Smith, 32

Livre de Mormon, 32,
56, 58

Lumière spirituelle, 64, 66

Notre Père céleste, 40,
43, 75

Obéissance, 32, 76

Œuvre missionnaire, 41,
42, 54, 75

Orgueil, 48

Paternité, 20

Prêtrise, 12, 16, 18, 20

Prière, 4, 16, 43, 44

Priorités, 44

Prophètes, 56, 76

Rétablissement, 32

Sabbat, 80

Sainte-Cène, 80

Saint-Esprit, 16, 48

Service, 6, 10, 26, 56,
66, 70

Société de Secours, 50





PORTRAITS DE FOI

Au quatrième mois de sa deuxième grossesse, Delva a appris que son bébé avait une anomalie chromosomique rare, appelée trisomie 13. Il y avait peu de chances que le bébé survive et, comme la vie de Delva pouvait aussi être en danger, les médecins lui ont maintes fois conseillé d'avorter. Face à cette issue incertaine, Delva a choisi de faire confiance à notre Père céleste, quoi qu'il arrive.

CHRISTINA SMITH, PHOTOGRAPHE

Delva Netane

Californie (États-Unis)

À huit mois et demi de grossesse, je suis allée faire une échographie 4D.

Lors des échographies précédentes, les médecins ne pouvaient voir aucun trait physique. À cause de cela, ils disaient que les mains de notre fille seraient des moignons et que son visage serait déformé. Les images d'une échographie 4D sont plus détaillées ; aussi quand le technicien a commencé l'échographie, j'ai vu la main parfaite de ma fille qui me faisait signe sur l'écran. J'ai aussi vu deux yeux parfaits et une bouche parfaite. J'ai eu le sentiment très fort qu'elle n'allait pas mourir.

Quand notre fille MeLa est née, des spécialistes étaient à mes côtés, mais on n'a pas eu besoin d'eux. MeLa n'avait pas la trisomie 13. Les médecins et les spécialistes ne pouvaient pas expliquer pourquoi, mais mon mari et moi savions que c'était un miracle.

Principes de service

CINQ CHOSES QUE FONT LES PERSONNES QUI SAVENT BIEN ÉCOUTER

Une écoute attentive vous permettra de savoir comment répondre aux besoins spirituels et temporels des autres à la manière du Sauveur.

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a dit : « Il est peut-être encore plus important d'écouter que de parler. [...] Si nous écoutons avec amour, nous n'aurons pas à chercher quoi dire. Cela nous sera donné par l'Esprit¹. »

L'écoute est une aptitude qui s'apprend. L'écoute montre notre amour pour notre prochain, elle permet de construire des relations fortes et invite l'Esprit à nous accorder le don du discernement afin de comprendre les besoins des autres². Voici cinq façons d'améliorer notre écoute.

Russell M. Nelson a enseigné que nous devons « apprendre à écouter, et écouter pour apprendre l'un de l'autre³ ». En les écoutant avec

Trouver des points communs

Vous ne serez peut-être pas d'accord avec tout ce qui sera dit, mais approuvez ce que vous pouvez sans faire abstraction de ce que vous ressentez. Être agréable permet de calmer l'anxiété et d'apaiser une attitude défensive (voir Matthieu 5:25).

Réfléchir

Reformulez ce que vous avez entendu et dites à la personne que vous comprenez ce qu'elle ressent. Cela lui permettra de savoir qu'elle est comprise et lui donnera l'occasion de clarifier ces propos.

Prendre le temps

La plupart des gens ont besoin de temps pour rassembler leurs idées avant de parler. Laissez-leur le temps de réfléchir avant et après avoir parlé (voir Jacques 1:19). Ce n'est pas parce qu'elles cessent de parler qu'elles ont exprimé tout ce qu'elles avaient besoin de dire. N'ayez pas peur du silence (voir Job 2:11-3:1 et Alma 18:14-16).

Être attentif

Nous pensons plus rapidement que les gens ne parlent. Résistez à la tentation de tirer des conclusions hâtives ou de penser à l'avance à ce que vous allez répondre quand ils auront terminé (voir Proverbes 18:13). Au contraire, écoutez dans le but de comprendre. Vos réponses n'en seront que plus adaptées car vous aurez une meilleure compréhension.

Clarifier

N'ayez pas peur de poser des questions pour clarifier ce que vous n'avez pas compris (voir Marc 9:32). Clarifier réduit les risques de malentendu et montre votre intérêt à ce qui est dit.

l'intention d'apprendre à les connaître, vous serez plus à même de comprendre les besoins des autres et d'être inspiré pour savoir comment prendre soin d'eux comme le Sauveur le ferait.

Écouter c'est aimer

L'histoire suivante de Jeffrey R. Holland illustre le pouvoir de l'écoute :

« Mon ami Troy Russell sortait lentement son pick-up du garage. [...] Il sentit son pneu arrière rouler sur une bosse. [...] Il descendit de son véhicule et trouva son fils de neuf ans, Austen, allongé à plat ventre sur le trottoir. [...] Austen était mort.

« Incapable de dormir, incapable de trouver la paix, Troy était inconsolable. [...] Mais c'est dans cette période atroce que... John Manning s'est manifesté.

Je ne sais franchement pas à quelle fréquence John et son jeune compagnon d'enseignement sont venus au foyer des Russell. [...] Ce que je sais, c'est qu'au printemps dernier, frère Manning a tendu la main et a relevé Troy Russell de la tragédie qui s'était produite sur ce trottoir comme s'il relevait le petit Austen lui-même. En [...] frère dans l'Évangile qu'il était censé être, John s'est simplement chargé de veiller au

titre de la prêtrise sur le bien-être de Troy Russell. Il a commencé en disant : 'Troy, Austen veut que tu te remettes sur pied, y compris sur le terrain de basket. Je serai donc là tous les matins à 5 h 15. Tiens-toi prêt. [...]'

« Plus tard, Troy m'a dit : 'Je ne voulais pas y aller, parce que j'avais toujours amené Austen avec moi ces matins-là. [...] Mais John a insisté, alors j'y suis allé. Dès le premier jour, nous avons parlé, ou plutôt j'ai parlé et John a écouté. [...] Au début, c'était dur, mais, au fil du temps, je me suis rendu compte que j'ai retrouvé mes forces grâce à [John Manning] qui m'a aimé et m'a écouté jusqu'à ce que le soleil se lève enfin à nouveau sur ma vie⁴. » ■

NOTES

1. Jeffrey R. Holland, « Témoins de Dieu », *Le Liahona*, juillet 2001, p. 16.
2. Voir David A. Bednar, dans « Débats scindés » (réunion mondiale de formation des dirigeants, novembre 2010, broadcasts.lds.org).
3. Russell M. Nelson, « Écoute afin d'apprendre », *L'Étoile*, juillet 1991, p. 23.
4. Jeffrey R. Holland, « Représentants auprès de l'Église », *Le Liahona*, octobre 2016, p. 66-67.

SERVIR À LA MANIÈRE DU SAUVEUR

Lorsque Jésus a quitté Jéricho, deux aveugles crièrent, disant :

« Aie pitié de nous, Seigneur, [...] »

« Jésus s'arrêta, les appela, et dit : Que voulez-vous que je vous fasse ?

« Ils lui dirent : Seigneur, que nos yeux s'ouvrent.

« Ému de compassion, Jésus toucha leurs yeux; et aussitôt ils

recouvrèrent la vue, et le suivirent » (Matthieu 20:30, 32-34).

Que nous enseigne la manière d'écouter du Sauveur ?





INVITATION À AGIR

Réfléchissez à la façon
dont vous pouvez mettre
en œuvre ces principes
dans vos services de la

prêtrise. Demandez aux personnes que vous servez ce dont elles
ont besoin. Écoutez leurs réponses et les incitations du Saint-
Esprit. Agissez en fonction de ce que vous entendez.



Le but du service est de nous enseigner à prendre soin les uns des autres, pas d'être le thème d'une leçon. En apprenant à connaître les personnes qui nous ont été confiées et si nous faisons preuve de soutien et de compassion, le Saint-Esprit nous murmurer les paroles qu'elles ont besoin d'entendre.

LÀ OÙ L'ON AVAIT BESOIN DE NOUS

Wilfried et Laura Eyi

Grâce à une inspiration nous poussant à déménager à Brooklyn, quartier de New-York, nous avons pu servir et recevoir des bénédictions que nous n'aurions jamais imaginées.

En 2013, nous habitons à Manhattan, un arrondissement de la ville de New York (États-Unis). Nous aimions beaucoup notre paroisse. Comme nous attendions notre premier enfant, nous avons commencé à rechercher un appartement plus grand dans le territoire de la paroisse. Nous en avons trouvé un qui semblait parfait, mais nous n'avons pas eu un bon sentiment.

Ce printemps-là, Laura, ma femme, a commencé à ressentir que nous devions peut-être nous installer à Brooklyn, un autre arrondissement de la ville. Je n'en étais pas si sûr. Nous ne connaissions pas Brooklyn, et je désirais être proche de mon lieu de travail, une banque d'investissements, afin d'avoir, vu mes longues heures de travail, un minimum de trajet pour m'y rendre. Nous avons décidé de prier à ce sujet et d'écouter la conférence générale pour obtenir une réponse.

Tandis que nous étions dans notre studio en train de suivre les discours sur notre ordinateur portable, Stanley G. Ellis, des Soixante-dix, a raconté une expérience qu'il a eue alors qu'il était membre d'une présidence de pieu. Il a dit que les familles

qui emménageaient dans son pieu, au Texas (États-Unis), demandaient souvent quelle était la meilleure paroisse. Il n'est arrivé qu'une seule fois en seize ans qu'une famille demande quelle paroisse avait besoin d'aide¹.

Nous avons été touchés par son histoire. C'était une réponse à nos prières. Aussi, au lieu de rester dans une paroisse que nous aimions, dans laquelle nous étions à l'aise et qui avait une garderie et une Primaire merveilleuses, nous avons pris à cœur le conseil de frère Ellis et avons prié pour savoir où nous devions aller habiter.

À l'époque, nous étions servants des ordonnances au temple de Manhattan. L'un des servants du temple connaissait bien la ville. Il nous a suggéré deux paroisses où il lui semblait que nous pourrions être utiles, *toutes deux à Brooklyn*.

La première paroisse se trouvait trop loin de mon travail. La deuxième était plus proche et, lorsque nous y avons assisté à une réunion de Sainte-Cène, nous avons ressenti que nous avions trouvé le bon endroit. De nombreux membres étaient des immigrants haïtiens. Du fait que je viens du Gabon et que je parle le français, Laura et moi avons

pensé que nous nous sentirions chez nous dans cette paroisse.

Des expériences remarquables

Quelques semaines plus tard, nous avons trouvé un appartement et y avons emménagé. J'ai bientôt été appelé à servir de diverses manières significatives. J'ai mis du temps à comprendre la langue, mais j'ai eu la bénédiction d'être rapidement capable de parler assez bien le créole haïtien pour servir d'interprète pour les membres pendant les réunions et les entretiens. Laura a également eu la bénédiction de servir à divers postes, et nous nous sommes investis dans l'œuvre missionnaire.

Parmi les amis que nous nous sommes faits, il y avait un jeune homme intéressé par l'Église, Normil Romelus, venu d'Haïti pour suivre des études. Il venait chez nous avec les missionnaires, et nous participions à son instruction, en français et en créole. Après le baptême de Normil, nous l'avons parrainé pour le programme d'études de l'Église Pathway, et c'est là qu'il a rencontré sa future femme. J'ai été reconnaissant d'assister à son mariage au temple de Manhattan.

Nous avons aussi fait la connaissance d'une sœur fidèle venue d'Haïti se faire soigner pour un cancer. Pendant ses différents séjours, le conseil de paroisse a fait tout son possible pour l'aider et s'assurer qu'elle ne manquait de rien, notamment d'un moyen de transport pour la conduire à ses soins et l'en ramener. Nous avons eu la bénédiction de la servir et de lui rendre visite durant cette période. Nous espérions une issue plus heureuse, mais elle est décédée.

Ces deux expériences illustrent ce que cette paroisse faisait pour les gens : elle les aidait et les élevait. Nous sommes reconnaissants d'avoir vécu cela ainsi que d'autres expériences remarquables.

Ce qui compte vraiment

Nous avons appris que, lorsque nous servons le Seigneur et ses enfants, il prend soin de nous. Nos expériences à Brooklyn nous ont aidés à rester ancrés dans l'Évangile. Elles m'ont particulièrement aidé à prêter moins attention au clinquant de Wall Street et à me rappeler ce qui compte le plus. Dans l'investissement bancaire, presque tout le monde travaille le dimanche. J'ai parfois dû rattraper du travail à la maison, mais le Seigneur m'a accordé la bénédiction de ne jamais devoir aller à mon bureau le dimanche.

Quand nous nous sommes installés à Brooklyn, nous pensions être l'une des deux seules familles de la paroisse avec de jeunes enfants. Mais les limites de la paroisse ont changé deux semaines après notre arrivée et plusieurs autres jeunes familles se sont aussi installées.



Enfin, aujourd'hui, nous avons l'intention de nous installer au Gabon. Nous avons le sentiment que ce que nous avons vécu à Brooklyn nous a préparés à mieux servir l'Église et les gens en Afrique. Nous sommes reconnaissants d'avoir suivi notre inspiration de déménager. Le Seigneur

nous a bénis, et il continue de le faire, d'une manière que nous n'aurions jamais pu imaginer. ■

L'auteur et sa femme vivent actuellement au Massachusetts (États-Unis).

NOTE

1. Voir Stanley G. Ellis, « La manière du Seigneur », *Le Liahona*, mai 2013, p. 36-38.

ÉTENDRE LES BÉNÉDICTIONS DE LA PRÊTRISE

Dieu aime tous ses enfants et a fourni le moyen pour que nous puissions tous retourner auprès de lui.

Note de la rédaction : il est très rare qu'un événement ait un impact si important, que tout le monde se souvienne où il se trouvait au moment de la nouvelle. C'est le cas de la révélation de 1978 sur la prêtrise pour une génération entière de membres de l'Église. Il serait impossible de traiter de manière adéquate l'histoire de la révélation ou son influence profonde sur la famille de Dieu en ces quelques pages, cependant, à l'occasion du quarantième anniversaire de la révélation, la rédaction du magazine Le Liahona vous offre cette compilation de récits personnels à la suite de la courte introduction ci-dessous. Pour plus de renseignements, consultez la liste de documentation supplémentaire à la page 21.

Le Livre de Mormon déclare : « Noirs et blancs, esclaves et libres, hommes et femmes [...] tous sont pareils pour Dieu » (2 Néphi 26:33). Parce qu'il aime tous ses enfants, Dieu a fourni le moyen pour que nous puissions tous retourner auprès de lui (voir Moïse 5:9 ; 3^e article de foi). Tout au long de l'histoire de l'Église, des gens de toute race et de toute appartenance ethnique se sont fait baptiser dans ce but et ont vécu en tant que saints des derniers jours fidèles.

La Première Présidence debout lors de la conférence générale d'octobre 1978 au cours de laquelle les membres ont accepté à l'unanimité la Déclaration Officielle 2. La révélation concernant la prêtrise était une bénédiction pour les familles et ouvrait la porte aux bénédictions du temple. À droite : une famille se promène dans les jardins du temple d'Accra (Ghana), l'un des huit temples annoncés, en cours de construction ou en service en Afrique.



PHOTOGRAPHIE DE LA PREMIÈRE PRÉSIDENTIE EN 1978. PUBLIÉE AVEC L'AUTORISATION DE LA BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE



Du milieu du 19^e siècle jusqu'en 1978, l'Église n'a pas ordonné d'hommes ayant des ancêtres noirs africains à la prêtrise et n'a pas permis aux hommes ou aux femmes noirs de participer à la dotation du temple ou aux ordonnances de scellement¹. Il n'existe aucun document connu expliquant l'origine de cette pratique et Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, a insisté sur le fait que toutes les théories émises pour tenter d'expliquer ces restrictions relèvent du « folklore » et ne doivent pas être propagées : « Ces explications, aussi bien intentionnées soient-elles, étaient, d'après moi, quasiment toutes inadéquates et/ou erronées. [...] Nous ne savons tout simplement pas pourquoi cette pratique [...] existait². »

De nombreux prophètes et présidents de l'Église, dont Brigham Young, avaient promis que le jour viendrait où tous les hommes dignes recevraient la prêtrise. Conscients de ces promesses et constatant la fidélité des saints des derniers jours noirs, les dirigeants de l'Église du milieu du 20^e siècle ont « supplié longuement et avec ferveur [...] le Seigneur de les guider³ ».

La révélation de Dieu

La réponse du Seigneur est venue par l'intermédiaire de Spencer W. Kimball (1895-1985), « à la suite d'une méditation et de prières prolongées dans les salles sacrées du saint temple ». Le 1^{er} juin 1978, le Seigneur a révélé à son prophète et aux membres de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres que « le jour promis depuis si longtemps [était] venu où tous les hommes fidèles et dignes de l'Église [pourraient] recevoir

Un jeune homme enseigne lors d'une réunion de collège à Paris (France) où la plupart des paroisses comptent des membres originaires de nombreux pays à travers le monde entier.

la Sainte Prêtrise, avec le pouvoir d'exercer son autorité divine et de jouir avec leur famille de toutes les bénédictions qui en découlent, notamment les bénédictions du temple⁴ ».

En annonçant la révélation, la Première Présidence a affirmé : « Nous déclarons solennellement que le Seigneur a maintenant révélé sa volonté pour la bénédiction de tous ses enfants, partout sur la terre⁵. »

Lors de la conférence générale qui a suivi, la Première Présidence a présenté la révélation aux membres de l'Église qui l'ont acceptée comme étant « la parole et la volonté du Seigneur » et ont soutenu de manière unanime l'ajout de la Déclaration officielle 2 au canon des Écritures.

Conséquence de la révélation

L'impact de la révélation a été profond. Non seulement Dieu avait accordé les bénédictions de la prêtrise et du temple à tous les membres dignes sans distinction de race, mais en plus de cela les ordonnances du temple pouvaient désormais être accomplies en faveur de toutes les personnes ayant vécu sur terre.

Cette révélation a fourni des occasions d'accélérer l'œuvre missionnaire et de faire progresser le nombre de membres parmi de nombreuses nations, tribus, langues et peuples.



Enseignements de l'Église

Tandis que l'œuvre du Seigneur continuait de se développer dans le monde entier, les membres de l'Église ont connu une époque de plus grande unité. Étant donné les rapports de plus en plus nombreux entre membres de l'Église de cultures et de nationalités différentes, les dirigeants de l'Église ont souligné l'importance de s'aimer et de se fortifier les uns les autres et d'éliminer tout préjugé et racisme.

M. Russell Ballard, président suppléant du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Nous devons entourer les enfants de Dieu avec compassion et nous débarrasser de tout préjugé, notamment du racisme, du sexisme et du nationalisme. Disons-le clairement, nous croyons véritablement que les bénédictions du rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ sont pour tous les enfants de Dieu⁶. » Parlant de la famille éternelle de Dieu, le président Nelson a enseigné :

« C'est seulement en comprenant que nous sommes les enfants de Dieu que nous pourrions apprécier pleinement le fait que les hommes sont tous frères. Cette compréhension inspire le désir d'ériger des ponts qui permettent la collaboration au lieu de barrières de ségrégation⁷. »

Avancer ensemble

Même si nous ne savons pas tout, il y a un certain nombre de choses que nous pouvons savoir. Nous pouvons savoir que Dieu nous aime et qu'il a un plan pour que nous devenions une famille éternelle unie. Nous pouvons savoir que c'est l'Église rétablie du Seigneur et qu'il la dirige par l'intermédiaire de ses prophètes. Avoir un



témoignage personnel de ces vérités peut nous aider tandis que nous progressons ensemble à travers les possibilités et les difficultés que nous rencontrons sur le chemin pour devenir comme lui (voir Moroni 7:48). ■

NOTES

1. Voir « Race et prêtrise », Sujets de l'Évangile, topics.lds.org.
2. Dans « The Mormons » (interview de Jeffrey R. Holland, 4 mars 2006), pbs.org/mormons/interviews ; voir aussi Dallin H. Oaks, dans « Apostles Talk about Reasons for Lifting Ban » (des apôtres parlent des raisons qui expliquent la levée de l'interdiction, uniquement en anglais), *Daily Herald*, 5 juin 1988, p. 21.
3. Déclaration officielle 2.
4. Déclaration officielle 2.
5. Déclaration officielle 2.
6. M. Russell Ballard, « Le long voyage continue ! » *Le Liahona*, novembre 2017, p. 106.
7. Russell M. Nelson, « Enseigne-nous la tolérance et l'amour », *L'Étoile*, juillet 1994, p. 75.

UNE RÉVÉLATION POUR NOTRE ÉPOQUE

Des prophètes et des apôtres se souviennent de la révélation de 1978

Note de la rédaction : Thomas S. Monson était le dernier apôtre présent en personne lorsque Dieu a révélé à la Première Présidence et au Collège des douze apôtres que le temps était venu d'accorder les bénédictions de la prêtrise à tous les membres dignes sans distinction de race. Voici quelques récits brefs faits par quatre frères présents ce jour-là.

La recherche



Spencer W. Kimball (1895-1985)
Douzième président de l'Église

« Je me suis rendu jour après jour, seul et avec beaucoup de solennité et de ferveur, dans les salles hautes du temple, et j'y ai ouvert mon âme et fait tous mes efforts pour faire avancer le programme.

Je voulais faire ce que le Seigneur voulait. [...]

« Nous avons eu une expérience glorieuse : le Seigneur nous a montré clairement que le moment est venu où tous les hommes et toutes les femmes dignes peuvent être cohéritiers et participants de toutes les bénédictions de l'Évangile. En tant que témoin spécial du Sauveur, je veux que vous sachiez combien je me suis senti proche de lui et de notre Père céleste les nombreuses fois où je me suis rendu dans les salles supérieures du temple, y allant certains jours plusieurs fois tout seul. Le Seigneur m'a très clairement manifesté ce qui devait être fait. »

Enseignements des présidents de l'Église : Spencer W. Kimball, 2006, p. 262-263.

La prière



Thomas S. Monson (1927-2018)
Seizième président de l'Église

« À la fin de la réunion entre la Première Présidence et le Collège des douze apôtres, nous avons fait une prière spéciale à l'autel [du temple], lors de laquelle le président Kimball a été le porte-parole. Il

a imploré le Seigneur de nous apporter sa lumière et sa connaissance afin de répondre à cette question si lourde de conséquences. Quel réconfort pour les Frères d'entendre son humble supplication tandis qu'il cherchait conseil afin de remplir son appel élevé. [...]

« Par la suite, la Première Présidence a affirmé avec reconnaissance que 'l'esprit de paix et d'unité qui [avait] régné lors de la réunion [...] n'avait jamais été plus absolu et qu'il [témoignait] de la satisfaction du Seigneur concernant notre discussion'. [...]

Cela a été un moment de grande joie, car nous avons entendu le prophète du Seigneur déclarer ce que le Seigneur avait révélé pour notre époque. »

Dans Heidi S. Swinton, To the Rescue : The Biography of Thomas S. Monson, 2010, p. 393.



Des diacres distribuent la Sainte-Cène à Manaus (Brésil). Grâce à la révélation de 1978, les détenteurs de la prêtrise dignes de toute race peuvent participer à l'administration des ordonnances de la prêtrise.

La révélation



Bruce R. McConkie (1915-1985)
du Collège des douze apôtres

« Le Seigneur, dans sa providence, a déversé le Saint-Esprit sur la Première Présidence et les Douze. [...] La révélation a été donnée au président de l'Église ; elle a aussi été donnée à

chaque personne présente. Il y avait là dix membres du Collège des Douze et trois de la Première Présidence. Il s'en est suivi que le président Kimball a su, et chacun d'entre nous a su, individuellement, par révélation directe et personnelle, que le temps était venu d'offrir l'Évangile et toutes ses bénédictions et obligations, dont font partie la prêtrise et les bénédictions de la maison du Seigneur, aux personnes de chaque nation, chaque culture et chaque race, y compris aux Noirs. Il n'y avait aucun doute quant à ce qui s'était produit ou quant à la parole et au message reçus. »

« All are Alike unto God » (Réunion spirituelle de l'université Brigham Young, 18 août 1978), p. 4, speeches.byu.edu.

L'assurance



Gordon B. Hinckley (1910-2008)
Quinzième président de l'Église

« Il y avait dans la salle une atmosphère sacrée et sanctifiée. C'était comme si un passage s'était ouvert entre le trône céleste, le prophète de Dieu et ses frères agenouillés en prière fervente. L'Esprit

du Seigneur était présent. Par le pouvoir du Saint-Esprit a été donnée à ce prophète l'assurance que ce pour quoi il priaient était juste, que le temps était venu et qu'à présent les merveilleuses bénédictions de la prêtrise devaient être accordées aux hommes dignes de partout, quel que soit leur lignage.

Par le pouvoir du Saint-Esprit, chaque homme dans ce cercle a su la même chose. [...]

Aucun de nous, présent à cette occasion, n'a plus jamais été tout à fait le même après cela. L'Église n'a pas non plus été tout à fait la même. »

« Priesthood Restoration » (Le rétablissement de la prêtrise, uniquement en anglais), *Ensign*, octobre 1988, p. 70.

Écoutez le président Kimball et le président Hinckley raconter leur expérience au moment de la révélation sur [lds.org/go/061816](https://www.lds.org/go/061816).



Par Edward Dube
des soixante-dix

BÉNIS À TOUS LES POINTS DE VUE

Comment la révélation a-t-elle été une source de bénédictions pour moi, pour ma famille et pour l'Église en Afrique ?

Note de la rédaction : même après la révélation de 1978 qui a mis fin aux restrictions concernant les personnes pouvant détenir la prêtrise, nombre de membres ont cherché à comprendre pourquoi Dieu les avait permises en premier lieu. Frère Dube raconte ici son expérience personnelle face à cette question.

La première fois que j'ai entendu parler de la restriction interdisant aux hommes noirs de détenir la prêtrise,

j'étais en mission. J'ai été baptisé en 1984, après que les restrictions concernant la prêtrise ont été levées. Deux ans plus tard, j'ai été appelé à servir dans la mission de Johannesburg (Afrique du Sud).

Tandis que mon collègue, Francis Jack, et moi servions dans la ville de Bulawayo (Zimbabwe), nous avons rendu visite à une sœur non pratiquante. Son mari était professeur de théologie pour une autre Église. Il nous a demandé pourquoi la prêtrise avait été refusée aux hommes issus d'Afrique noire. Il a dit beaucoup de choses qui m'ont dérangé et que je n'avais jamais entendues auparavant. En sortant de là, je me sentais très déprimé et découragé.

Elder Jack et moi sommes rentrés à vélo à notre appartement sans échanger un mot. Quand nous sommes arrivés, il m'a regardé et m'a demandé : « Frère



Dube, qu'est-ce qui vous arrive ? On dirait que quelque chose vous dérange ».

Je lui ai répondu : « Vous n'avez pas entendu ce qu'il a dit ? Comment cela a-t-il pu se produire ? »

« Frère, croyez-vous que notre Père céleste et Jésus-Christ sont apparus au jeune Joseph ? »

J'ai répondu : « Oui. Mais qu'est-ce que cela a à voir avec ça ? »

Frère Jack a répondu : « Absolument tout. Nous croyons en la révélation, n'est-ce pas ? »

J'ai réfléchi à ses propos et à ce que le professeur avait dit. Cette nuit-là, je me suis réveillé au milieu de la nuit. J'étais heureux et en paix.

Chaque question sur l'Évangile nous ramène à ce qui s'est produit en 1820. Le fait de savoir que notre Père céleste et Jésus-Christ sont apparus à Joseph Smith signifie qu'il était un prophète et que c'est l'Église du Seigneur. Si notre Père céleste et Jésus-Christ sont apparus au jeune Joseph, alors toutes les questions et tous les principes relatifs à l'Évangile rentrent dans l'ordre. C'est une Église de révélation et le Seigneur révèle certaines marches à suivre à certains moments à ses serviteurs, les prophètes, et c'est ce qui a apaisé mon esprit.

J'ai commencé à sauter de joie et j'ai réveillé mon collègue en criant : « C'est la vérité ! Frère Jack, vous avez raison ! Notre Père céleste et Jésus-Christ sont apparus au jeune Joseph ! C'est l'Église du Seigneur ! »

La levée de cette restriction a été une bénédiction pour les membres partout en Afrique. La prêtrise a été une source de bénédictions pour ma famille et pour moi à tous les points de vue. Le fait d'avoir les bénédictions du temple

et la bénédiction de savoir que nous vivrons ensemble en famille pour l'éternité m'a procuré une grande force.

L'accès à la prêtrise a été une bénédiction pour l'Afrique. Les gens d'ici sont déjà heureux et optimistes, mais l'Évangile a amplifié ce phénomène. La famille est très importante en Afrique. De ce fait, le temple est considéré comme une grande bénédiction. L'Église grandit très vite ici.

Les membres qui vivent ici écoutent la volonté de Dieu et nous nous mettons à l'action et nous la faisons. Cela a été une bénédiction pour les membres. À une époque où certaines régions d'Afrique souffrent d'un taux de chômage de quatre-vingt-dix pour cent, nos membres semblent bien s'en sortir parce qu'ils sont autonomes. La prêtrise et les directives des dirigeants de la prêtrise ont été une bénédiction pour nous.

Je suis reconnaissant envers notre Père céleste et Jésus-Christ de pouvoir détenir la prêtrise, de la bénédiction que cela a été pour moi et des bénédictions qu'elle a apportées aux membres partout sur le continent africain. ■

Edward Dube est né au Zimbabwe. Sa femme, Naume, et lui ont quatre enfants.

Des jeunes vont au temple de Preston (Angleterre). Après la révélation de 1978, les ordonnances du temple sont devenues accessibles à toutes les personnes ayant vécu sur la terre.



NOUS TENONS LA PRÊTRISE EN HAUTE ESTIME

Par Charlotte Acquah

Comment la révélation de 1978 a-t-elle été une bénédiction pour moi et pour ma famille ?

Note de la rédaction : la révélation n'a pas eu pour seul effet d'accorder l'ordination à la prêtrise aux hommes dignes de toutes races. Elle a accordé à tous les peuples l'accès à toutes les bénédictions de la prêtrise, y compris les privilèges et les obligations des ordonnances et des alliances du temple. Charlotte Acquah, l'une des premières membres de l'Église au Ghana, explique de quelles façons la révélation a été une bénédiction pour toute sa famille, notamment par le fait d'avoir été témoin de l'organisation officielle de l'Église en Afrique, d'avoir la prêtrise dans son foyer et d'être scellée à sa famille dans le temple.



J'ai entendu parler de l'Église pour la première fois quand ma mère s'est jointe au groupe de Joseph W. B. Johnson en 1968¹. J'avais environ dix ans. L'entreprise de mon père connaissait des difficultés en raison du coup d'État de 1966 et notre famille traversait une période difficile. Ma mère a alors jugé bon de rechercher une aide spirituelle.

Avant la révélation de 1978, l'Église n'était pas officielle en raison du fait que la prêtrise n'avait pas encore été accordée aux Noirs. Après la révélation, il a été possible d'organiser l'Église avec l'autorité de la prêtrise. J'ai été baptisée le 24 février 1979².

Il a fallu à mon mari deux ans de recherches et quelques désaccords avant qu'il ne se joigne à l'Église. Il a finalement été baptisé en 1980 et a ensuite reçu la prêtrise. Il est devenu une personne très calme, si bien que les propres membres de sa famille ont été étonnés de ce changement. Il était attentif à la manière dont

il utilisait la prêtrise qu'il détenait et veillait toujours à accomplir ce qui est juste devant le Seigneur. Sans la prêtrise, il dit qu'il aurait recherché les honneurs et la gloire des hommes. Mais parce qu'il avait la prêtrise, il a découvert que les choses les plus importantes sont le mariage, le foyer, la famille et le service.

Dans notre culture, lorsqu'un père dit quelque chose, il n'y a pas de discussion possible. Mais nous n'utilisons pas la prêtrise de cette manière. Nous tenons conseil en famille. Les pères aident leur femme et leurs enfants à comprendre que ce qu'ils leur enseignent est vrai.

Les hommes qui sont membres de l'Église servent leur femme et leur femme les sert. Cela apporte de l'amour et de la paix parmi eux.

La première fois que j'ai vu mon mari bénir la Sainte-Cène était pendant « le Gel » parce que nous tenions nos réunions de Sainte-Cène chez nous³. Nous étions très heureux qu'il détienne la prêtrise à ce moment-là. Nous n'avions pas besoin que quelqu'un vienne chez nous pour bénir la Sainte-Cène ; c'est lui qui le faisait. C'était quelque chose de spécial et nous l'apprécions.



La première fois que j'ai lu des publications concernant l'interdiction aux hommes noirs de détenir la prêtrise, c'était pendant le Gel, quand la documentation anti-mormone a commencé à se répandre publiquement. Cela ne m'a pas beaucoup affectée parce que je sais que l'Église est vraie. On nous enseigne que nous ne devons nous appuyer sur personne, mais que nous devons centrer notre vie sur Jésus-Christ et son sacrifice expiatoire. C'est sur cela que j'ai centré ma foi.

Le 17 décembre 1996, nous avons pu nous rendre au temple de Johannesburg (Afrique du Sud). J'étais très enthousiaste, en particulier lorsque j'ai su que notre premier enfant, un petit garçon qui était mort quelques jours après sa naissance, allait nous être scellé. Bien que je sache qu'il était innocent, je pensais qu'il était mort et disparu. Mais notre scellement à lui a été une expérience spirituelle que je n'oublierai jamais.

Depuis lors, quand des gens me demandent combien d'enfants nous avons, je leur réponds que nous en avons huit. Ils s'étonnent : « Comment cela se fait-il ? » Je leur réponds que notre premier enfant nous attend et qu'il dépend de nous d'obéir aux commandements de Dieu et de les respecter pour pouvoir retourner en présence de Dieu et être réunis en famille.

La prêtrise est le pouvoir de Dieu. J'ai reçu de nombreuses bénédictions de la prêtrise. Je me réjouis toujours et je suis touchée quand nos enfants demandent une bénédiction de la prêtrise à leur père. Je vois alors qu'ils lui font confiance et qu'ils ont foi dans le fait que notre Père céleste agit par l'intermédiaire de leur père qui détient la prêtrise. Nous tenons la prêtrise en haute estime dans notre foyer. Trois de nos garçons sont maintenant mariés et utilisent la prêtrise dans leur foyer.

Je sais que la prêtrise est réelle, car c'est le pouvoir de Dieu et c'est un pouvoir vivant parce que notre Père céleste est vivant. Il confère une partie de ce pouvoir à ses enfants de sexe masculin sur terre. Nous, les femmes, bénéficions de la prêtrise. Je la tiens en haute estime. La prêtrise a aidé notre famille et continue de le faire. ■

L'auteur vit dans la région du Centre, au Ghana.

NOTES

1. Au milieu des années 1960, au Ghana, Joseph William Billy Johnson a reçu des exemplaires du Livre de Mormon, des Doctrine et Alliances et de la Perle de Grand Prix et s'est senti poussé à organiser des assemblées de l'Église non officielles.
2. Les premiers missionnaires ont officiellement été affectés au Ghana en novembre 1978.
3. Le 14 juin 1989, le gouvernement ghanéen a renvoyé les missionnaires et prohibé l'Église, mais a autorisé ses membres à tenir des réunions chez eux. Dix-huit mois plus tard, le gouvernement a reconnu avec satisfaction que l'Église enseigne à ses membres à obéir aux lois du pays et encourage l'harmonie entre les races, et le 1^{er} décembre 1990, le Ghana a permis à l'Église de reprendre ses activités.

RENDEZ-VOUS SUR L'INTERNET POUR EN SAVOIR PLUS

- Pour une étude plus approfondie, lisez le contenu de l'essai des Sujets de l'Évangile « Race et prêtrise » sur le site topics.lds.org.
- Lisez les expériences puissantes de plusieurs membres de l'Église noirs dont les récits personnels montrent l'impact de la révélation de 1978 sur leur vie et leur conversion :
 - Charlotte et William Acquah (Ghana), Helvécio et Rudá Martins (Brésil), et Joseph et Toe Freeman (États-Unis) dans « Être témoin de la fidélité : Déclaration officielle n° 2 » sur le site lds.org/go/061820a.
 - George Rickford (Angleterre) dans « Je vais l'accepter avec foi » sur le site lds.org/go/061820b.
 - Victor Nugent (Jamaïque) dans « C'était la vérité » sur le site lds.org/go/061820c.
- Regardez des photos et des vidéos qui montrent les premiers missionnaires en Afrique de l'Ouest découvrant des centaines de personnes prêtes pour le baptême sur le site lds.org/go/061820f.

L'influence d'un père juste

En prenant pour modèles des pères justes et mon Père céleste, j'ai appris ce qu'est la vraie paternité.

Megan Warren

Pendant mon enfance et mon adolescence, je n'ai pas eu de père terrestre pour me faire connaître le genre d'amour que mon Père céleste a pour moi. À la place, j'ai observé d'autres hommes qui irradiaient son amour et étaient des exemples de vraie paternité. James E. Faust (1920-2007), deuxième conseiller dans la Première Présidence, a dit : « Un homme qui vit sa paternité avec noblesse nous donne un aperçu des qualités divines de notre Père céleste¹. » Grâce à l'exemple de nombreuses figures paternelles, parmi lesquelles des membres de ma famille élargie, des dirigeants de l'Église, des hommes justes des Écritures et même des instructeurs au foyer diligents, j'ai découvert la personnalité de notre Père céleste et les traits de caractère nobles que les pères terrestres peuvent acquérir pour lui ressembler. Finalement, j'ai pu remplacer la peine que me causait l'absence d'un père terrestre par la joie liée à la relation étroite que j'ai pu cultiver avec mon Père céleste.

Constant et solidaire

Notre Père céleste ne change pas. Nous lisons qu'il « est le même hier, aujourd'hui et à jamais » (Mormon 9:9). J'ai observé que les pères terrestres nobles ont de la constance, à l'image de notre Père céleste. Un père noble est fidèle à sa parole en toutes choses. Il comprend que la constance aide ses enfants à se sentir en sécurité et aimés, et il est présent en temps de crise comme en temps de joie.



PHOTO DE L'AUTEUR AVEC SON MARI ET SA FILLE, PAR JESSE WARREN

Notre Père céleste comprend aussi qu'il faut fournir de grands efforts pour être digne de vivre avec lui éternellement. Il connaît chacun de nous par son nom et il nous laisse affronter des difficultés pour nous raffiner. Un père terrestre noble laisse aussi ses enfants se débrouiller de temps en temps parce qu'il sait que les difficultés sont des occasions de progresser.

Mon mari pratique les arts martiaux avec talent. Il les a appris de son père et il raconte souvent que celui-ci était plus dur avec lui qu'avec les autres élèves. La discipline imposée par son père l'a fortifié et l'a aidé à progresser plus rapidement. Comme notre Père céleste, les pères terrestres nobles encouragent leurs enfants à faire de leur mieux tout en leur apportant force, amour et soutien.

« Des œuvres sans fin »

L'œuvre de notre Père céleste est éternelle et sans fin (voir Alma 12:25-33). Un père terrestre noble ne s'arrête jamais d'œuvrer non plus. Les pères nobles font constamment de bonnes œuvres et s'efforcent d'être justes. Ils sont fidèles et honnêtes dans leur adhésion aux commandements de Dieu. Ils renoncent à des activités égoïstes pour le bien de leur famille. Dans « La famille : Déclaration au monde », des prophètes vivants ont enseigné que « par décret divin, le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture, et a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux et à la protection de sa famille² ». Cela comprend non seulement la protection physique, mais aussi la protection spirituelle. Les pères nobles dirigent par l'exemple et prodiguent amour et conseils à leurs enfants. Ils les mettent aussi en garde contre les dangers spirituels lorsque c'est nécessaire.

Une histoire familiale qui donne du pouvoir

Dans un article paru dans le *New York Times*, intitulé « The Stories That Bind Us » [Les histoires qui nous lient], Bruce Feiler donne un compte rendu d'études relatives à la détérioration de la famille. Dans ces études, les psychologues ont découvert que les enfants qui faisaient preuve de la plus grande résilience avaient bénéficié d'une histoire familiale forte, ce qui les aidait à sentir qu'ils appartenaient à quelque chose de plus grand qu'eux. « Si vous voulez une famille plus heureuse, dit Feiler, créez, affinez et répétez l'histoire des moments positifs de votre famille et votre

capacité de rebondir dans les moments difficiles. Cet acte, à lui seul, peut augmenter les chances de voir votre famille prospérer pendant de nombreuses générations³. »

On peut en voir un exemple dans Moïse 1. La connaissance du plan de Dieu et de sa propre identité divine a donné du pouvoir à Moïse. Quand Satan est venu le tenter, il a répondu avec résilience : « Qui es-tu ? Car voici, je suis un fils de Dieu, à l'image de son Fils unique ; et où est ta gloire, pour que je t'adore ? » (Moïse 1:13). Il a même eu ensuite le courage de commander à Satan de s'en aller.

Les pères terrestres nobles donnent du pouvoir à leurs enfants en leur rappelant leur identité divine d'enfants d'esprit de Dieu. Ils contribuent à édifier une famille forte par leur bon exemple et veillent à ce que leurs enfants prennent part à cette édification. Cela donne à leurs enfants une grande raison d'être et la confiance nécessaire pour réussir.

La recherche d'un mari noble

Quand je fréquentais en vue de me marier, je cherchais un conjoint pour l'éternité qui serait un père noble. Étant donné que je n'ai pas bénéficié de cet exemple pendant mon enfance et mon adolescence, il m'était plus difficile de connaître toutes les caractéristiques qu'un père terrestre noble devait avoir. J'étais déçue que ma bénédiction patriarcale ne donne pas d'indications plus détaillées au sujet de la personne que notre Père céleste voulait que j'épouse. Elle disait seulement que je devais chercher quelqu'un à qui je pourrais être scellée au temple. Mais même cette directive apparemment simple me posait problème. Bien que j'aie eu des expériences positives lors de mes fréquentations, je m'inquiétais souvent qu'un tel homme n'existe pas vraiment, ou que je sois destinée à connaître un chagrin sans fin.

Malgré mon anxiété, j'ai continué à prier pour trouver un mari qui serait un père juste pour mes enfants, qui les aimerait et resterait présent dans leur vie. Je savais que, quoi qu'il arrive, je pourrais m'appuyer sur mon Père éternel, comme l'avait fait ma mère fidèle.

À ma surprise et pour ma plus grande joie, notre Père céleste a répondu à mes prières, au moment parfait choisi par lui. C'est pour moi un facteur de guérison d'observer l'exemple que me donne mon mari de ce qu'un père doit être. Je suis reconnaissante qu'il suive les exemples donnés par les prophètes et les apôtres, et qu'il choisisse de me



Aquarelle peinte par l'auteur, représentant son mari et sa fille. Elle a été inspirée à faire une carrière artistique par son instructeur au foyer, l'une des figures paternelles de sa vie.

chérir et de m'aimer de manière altruiste. L'exemple d'un mari aimant qu'il donne est aussi une bénédiction pour nos enfants. Je suis remplie de gratitude pour sa fidélité dans les épreuves, son exemple de travail diligent, sa dignité pour exercer la prêtrise et l'amour pur et inébranlable dont il fait preuve en tant que jeune père.

Les pères qui nous entourent

Il n'y a pas de limite à l'influence d'un homme qui, comme Moïse, comprend qui il est. Sheri Dew, ancienne deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours, a enseigné que toutes les femmes qui éduquent remplissent le rôle de mère, même quand elles ne le sont pas encore. Elle a dit : « *Nous sommes toutes mères en Israël* et nous avons pour appel d'aimer et d'aider à diriger la génération montante dans les voies dangereuses de la condition mortelle⁴. » Les hommes qui sont des modèles de droiture remplissent le rôle de pères en Israël et leur exemple vertueux peut s'étendre au-delà du cadre de leur famille.

Je suis certaine que notre Père céleste savait exactement ce dont j'avais besoin, après les difficultés de mon enfance, pour me permettre de faire confiance à mon conjoint pour

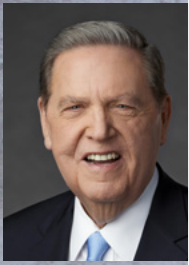
l'éternité. Il m'a donné de nombreux modèles fidèles de paternité. Parmi eux, il y a eu mon grand-père, modèle de droiture, qui aimait le Seigneur, et un instructeur au foyer diligent qui, comprenant les limitations financières de ma famille, m'a prise comme stagiaire dans son studio d'art et m'a inspirée à le suivre dans ma carrière professionnelle. Dans ma vie de jeune adulte, la guérison divine est aussi venue par l'intermédiaire de la bénédiction inattendue d'avoir un beau-père juste, qui a été patient face à mon hésitation à faire confiance à cette figure de père, et qui a continuellement fait preuve de bonté à mon égard.

Grâce à l'influence juste de ces figures paternelles, j'ai trouvé l'espoir, la guérison et la joie. Je suis reconnaissante à tous les hommes qui suivent l'exemple donné par notre Père céleste et qui s'efforcent d'être des exemples de pères nobles. ■

L'auteur vit en Californie (États-Unis).

NOTES

1. James E. Faust, « J'honorerai celui qui m'honore », *Le Liahona*, juillet 2001, p. 54.
2. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, mai 2017, p. 145.
3. Bruce Feiler, « The Stories That Bind Us », *New York Times*, 15 mars 2013, nytimes.com.
4. Sheri L. Dew, « Ne sommes-nous pas toutes mères ? » *Le Liahona*, janvier 2002, p. 113.



Jeffrey R. Holland
du Collège des
douze apôtres

« PORTER

les fardeaux les uns des autres »

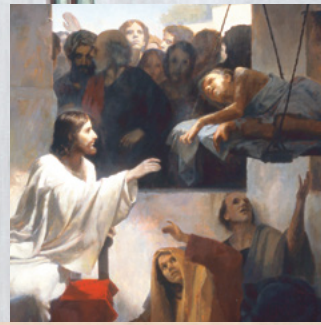
*D'après un discours adressé aux employés des Services de l'Église à la famille en juin 2017.
Frère Holland a adapté cette version à l'intention d'un plus large auditoire.*

L'apôtre Pierre a écrit que les disciples de Jésus-Christ doivent être « animés ... de compassion » mutuelle (1 Pierre 3:8). Beaucoup d'entre vous appliquent ce commandement honorablement et admirablement chaque jour de leur vie. Certainement, les besoins en compassion sont importants aujourd'hui, plus qu'ils ne l'ont jamais été. Les données actuelles révèlent qu'approximativement un adulte sur cinq aux États-Unis (43,8 millions de gens) développe une maladie mentale chaque année¹. La pornographie abonde ; un site à lui seul a reçu plus de vingt-trois milliards de visites rien qu'en 2016². « Les foyers bi-parentaux sont en déclin [abrupt] aux États-Unis tandis que les divorces, [...], le concubinage, [et les naissances en dehors du mariage] sont en progression. [...] Aujourd'hui, pas moins de quatre naissances sur dix sont données par des femmes célibataires ou vivant maritalement³. »

Afin d'être appelé le peuple du Sauveur et de faire partie de son Église, nous devons être « disposés à porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers ; oui, et êt[re] disposés à pleurer avec ceux qui pleurent, oui, et à consoler ceux qui ont besoin de consolation, et à être les témoins de Dieu en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux » (Mosiah 18:8-9).

À mon sens, porter les fardeaux les uns des autres est une définition simple mais puissante de l'expiation de Jésus-Christ. Lorsque nous nous efforçons de porter les fardeaux des autres, nous sommes des « libérateurs [...] sur la montagne de Sion » (Abdias 1:21). Nous nous alignons symboliquement sur le Rédempteur du monde et son expiation. Nous





Nous ne sommes peut-être pas en mesure de modifier le voyage de la vie, mais nous pouvons faire en sorte que personne ne l'accomplisse seul. Assurément, c'est ce que signifie porter les fardeaux les uns des autres.



PHOTO GETTY IMAGES TABLEAU DE LE CHRIST ET LE PARALYTIQUE, J. KIRK RICHARDS



Lorsque nous nous efforçons de porter les fardeaux des autres, nous sommes des « libérateurs [...] sur la montagne de Sion », nous alignant symboliquement sur le Rédempteur du monde et son expiation.

guérissons ceux qui ont le cœur brisé, proclamons aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance (voir Ésaïe 61:1).

L'empathie divine

Continuons sur le sujet de l'expiation du Christ quelques instants. Si je comprends correctement la doctrine, lors de son expiation, Jésus-Christ a souffert par procuration pour nous et a porté les péchés, les peines, les difficultés et les larmes de toute l'humanité, depuis Adam et Ève jusqu'à la fin du monde. En cela, lui, qui n'avait commis aucun péché, a éprouvé la douleur et les conséquences des péchés des autres. Il n'a pas vécu personnellement de mariage brisé, mais il a éprouvé la douleur et les conséquences auxquelles les gens qui le vivent doivent faire face. Il n'a pas connu personnellement le viol, la schizophrénie, le cancer ou la perte d'un enfant, mais il a éprouvé la douleur et les conséquences que les gens qui le vivent subissent, et ainsi de suite tout au long de la litanie des fardeaux et des chagrins de la vie.

La façon dont l'Expiation agit témoigne de l'unique modèle divin d'*empathie* que le monde ait connu. De toute évidence, aucun mot ne peut réellement rendre compte de cet acte qui a eu les conséquences les plus significatives pour l'univers mais, à ce jour, je n'en ai pas de meilleur substitut, aussi est-ce celui que j'emploierai.

L'*empathie* se définit comme étant la « capacité de comprendre, [...] et d'éprouver par procuration les sentiments, d'avoir les pensées, ou à se mettre à la place d'une autre personne du passé ou du présent⁴. »

Comme cela a déjà été mentionné, c'est une définition assez bonne du processus expiatoire, surtout si nous ajoutons les termes « ou de l'avenir » aux

expressions « du passé » et « du présent ».

Nous savons tous que trop d'enfants de Dieu souffrent seuls et en silence. Prenez, par exemple, ce jeune homme qui m'a écrit une lettre très bien formulée pour exprimer son témoignage mais auquel il ajoute ensuite qu'il a le cœur brisé car il n'a aucun sentiment d'accomplissement dans la vie ni de perspective de joie en raison de son attirance pour les personnes du même sexe.

« Je suis face à toute une vie de soirées solitaires et de matins lugubres. J'assiste fidèlement aux réunions de ma paroisse de Jeunes Adultes Seuls et, chaque semaine, je repars de l'église en sachant que je ne pourrai jamais y être à ma place. Je n'apprendrai jamais à mon fils à faire du vélo. Je ne sentirai jamais la main de ma fille tenir mon doigt pendant qu'elle apprend à marcher. Je n'aurai jamais de petits-enfants.

Je rentrerai dans une maison vide, jour après jour, mois après mois, décennie après décennie, m'accrochant seulement à mon espérance en Christ. Parfois je me demande pourquoi il me fait ça et pourquoi il me demande ce sacrifice impossible. Je pleure la nuit quand personne ne peut me voir. Je n'en ai parlé à personne, même pas à mes parents. Eux et mes amis [...] me rejetteraient s'ils le savaient, tout comme ils ont rejeté ceux qui ont suivi cette voie avant moi. Je vais vivre une vie en marge. Les options qui se présentent à moi sont soit qu'on me harcèle ou qu'on m'évite parce que je suis célibataire, soit qu'on ait pitié de moi ou qu'on m'ignore si j'en donne la raison. La vie qui se profile devant moi risque d'être longue. N'y a-t-il point de baume en Galaad⁵ ? »

Face à tant de douleur et de découragement, tant de désespoir, ce que nous devrions sans nul doute essayer de donner à ce jeune homme, c'est l'assurance qu'il n'est pas seul. Nous devrions insister sur le fait que





Dieu est à ses côtés, que des anges sont avec lui, et que nous sommes là pour lui.

L'empathie : cela semble quelque peu inadéquat, mais c'est un début. Nous ne sommes peut-être pas en mesure de modifier le voyage de la vie, mais nous pouvons faire en sorte que personne ne l'accomplisse seul. C'est assurément ce que signifie porter les fardeaux les uns des autres, car ce *sont* des fardeaux. Et qui peut dire quand ou s'ils nous seront ôtés dans la condition mortelle. Mais nous pouvons marcher ensemble et partager la charge. Nous pouvons élever nos frères et sœurs tout comme Jésus-Christ nous a élevés (voir Alma 7:11-13).

Et, à travers tout cela, nous acquérons sans aucun doute une compréhension nouvelle et plus claire de ce que le Sauveur a fait pour nous en définitive. Comme je l'ai dit un jour : « Dans nos efforts pour obtenir une certaine paix et une certaine compréhension de ces sujets difficiles, il est primordial de nous souvenir que nous vivons, et avons choisi de vivre, dans un monde déchu dans lequel, à des fins divines, notre quête de la divinité sera mise à l'épreuve encore et encore. La plus grande garantie qu'apporte le plan de Dieu est qu'un Sauveur a été promis, un Rédempteur qui, grâce à notre foi en lui, nous élèverait triomphalement au-dessus de ces difficultés et de ces épreuves, bien que le coût de cet acte pour le Père qui l'a envoyé et le Fils qui est venu, soit

incommensurable. Ce n'est que notre reconnaissance pour cet amour divin qui fera que notre souffrance personnelle moins grande sera d'abord supportable, puis compréhensible et finalement rédemptrice⁶.

Nous découvrons rapidement que les services les meilleurs et les plus désintéressés que nous rendons souvent ne suffisent pas à apporter de la consolation et du courage aux personnes qui en ont besoin. Ou alors, si nous y parvenons une fois, nous semblons souvent incapables d'y arriver de nouveau. Nous ne sommes pas non plus des super-héros pour ce qui est d'éviter que les gens dont nous nous soucions régressent. Tout cela est la raison pour laquelle nous devons nous tourner vers Jésus-Christ et nous appuyer sur lui (voir 2 Néphi 9:21).

Trop souvent, nous ne pouvons apporter notre aide ou, du moins, poursuivre notre action ou bien la répéter lorsqu'il arrive qu'elle s'avère efficace. Mais le Christ peut apporter son aide. Dieu le Père peut apporter son aide. Le Saint-Esprit peut apporter son aide, et nous devons continuer de nous efforcer d'être leurs agents, en aidant quand et où nous le pouvons.

Se ressourcer personnellement

Vous qui cherchez sincèrement à porter les fardeaux des autres, il est important que vous preniez le temps de vous ressourcer personnellement et de vous reconstruire quand les autres attendent beaucoup de vous et prennent



Le service que nous rendons quand nous portons les fardeaux les uns des autres est crucial, c'est littéralement l'œuvre du Maître.

effectivement beaucoup de vous. Personne n'est fort au point qu'il ne ressent jamais la fatigue ni la frustration, ou n'éprouve le besoin de prendre soin de lui-même. Jésus a certainement connu cette fatigue et senti ses forces s'affaiblir. Il a donné et donné sans cesse, mais cela avait un coût, et il sentait peser sur lui le poids des nombreuses personnes qui comptaient sur lui. Lorsque la femme atteinte d'une perte de sang l'a touché au milieu de la foule, il l'a guérie, mais il a aussi remarqué qu'« une force était sortie de lui » (voir Marc 5:25-34).

J'ai toujours été stupéfait qu'il ait pu dormir lors d'une tempête sur la mer de Galilée si forte et si furieuse que ses disciples, pêcheurs expérimentés, pensaient que le bateau allait couler. Cela ne démontre-t-il pas son degré de fatigue ? Combien de sermons peut-on faire et combien de bénédictions peut-on donner avant d'être complètement épuisé ? Les personnes qui aident les autres doivent aussi prendre soin d'elles-mêmes. Vous devez avoir du carburant dans votre réservoir avant de pouvoir en donner aux autres.

Rosalynn Carter, présidente du Rosalynn Carter Institute for Caregiving, a dit un jour : « Il n'y a que quatre sortes de personnes dans ce monde : celles qui se sont occupées des autres, celles qui le font actuellement, celles qui le feront un jour et celles qui auront besoin qu'on s'occupe d'elles⁷. »

De toute évidence, « la relation qui existe entre l'aidant et celui qui reçoit de l'aide est [importante, voire] sacrée⁸. Cependant, lorsque nous sommes amenés à porter les fardeaux les uns des autres, nous pouvons nous rappeler qu'aucun de nous n'est à l'abri de l'effet que

peut avoir sur nous l'empathie que nous éprouvons pour les douleurs et les souffrances d'une personne qui nous est chère.

Rechercher l'équilibre

Il est important de trouver l'équilibre entre votre rôle d'aidant et les autres aspects de votre vie, notamment votre travail, votre famille, vos relations et les activités que vous aimez faire. Dans un discours de conférence générale sur ce sujet, je me suis efforcé de « rendre hommage à chacun de vous, à tous ceux qui font tant et qui se soucient si profondément en œuvrant avec l'intention de faire le bien ». J'ai ajouté : Tant de personnes sont si généreuses ! Je sais que certains d'entre vous [rencontrent peut-être des difficultés émotionnelles ou matérielles] dans leur vie personnelle et pourtant, ils trouvent le moyen d'apporter quelque chose [aux autres]. De même que le roi Benjamin en a averti son peuple, il n'est pas requis de nous que nous courrions plus vite que nous n'avons de force et tout doit se faire avec ordre (voir Mosiah 4:27)⁹. » Cependant je sais que beaucoup d'entre vous courent très vite et que votre énergie et vos ressources émotionnelles affichent parfois un niveau très bas.

Lorsque les problèmes paraissent trop importants, rappelez-vous ces quelques lignes d'un essai de David Batty :

« L'espoir n'est pas un sentiment, ce n'est pas un raz de marée de joie au milieu d'un problème.

« [...] L'espoir n'est pas la baguette magique qui fait disparaître le problème. L'espoir est la planche de salut qui vous empêche d'être englouti par les tempêtes de la vie.

« Quand vous placez vos espoirs en Jésus-Christ, vous placez votre confiance en sa promesse qu'il ne vous abandonnera ni ne vous oubliera jamais, et qu'il fera ce qu'il y a de mieux pour vous. Même si vous rencontrez un problème immense, l'espoir vous permet d'être en paix, sachant que Jésus est à vos côtés à chaque pas du chemin¹⁰. »

J'aime la façon dont Paul a réagi à ses difficultés liées à son sentiment d'inefficacité.

Dans les Écritures, le Seigneur explique à Paul que sa grâce lui suffit car, en fait, sa « puissance s'accomplit dans la faiblesse ». Puis Paul écrit : « Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi » (2 Corinthiens 12:9)¹¹.

Faire confiance au Père et au Fils

Nous devons avoir confiance que notre Père céleste et Jésus-Christ se soucient vraiment de nous et de ce que nous faisons, qu'ils veulent que leur puissance s'accomplisse dans notre faiblesse, et c'est exactement ce que vous désirez pour les personnes dont vous vous occupez.

Je rends témoignage que Dieu connaît nos fardeaux et qu'il nous fortifiera pour que nous puissions fortifier d'autres personnes. Cela ne signifie pas que nos problèmes disparaîtront chaque fois ni que le monde sera soudain en paix. Mais cela ne signifie pas non plus que vos prières tombent dans l'oreille d'un sourd. Pas plus que celles des personnes dont vous prenez soin : les veufs, les divorcés, les personnes seules, découragées, aux prises avec une dépendance, malades, désespérées, tout le monde¹².

Frères et sœurs, le service que nous rendons quand nous portons les fardeaux les uns des autres est crucial, c'est littéralement l'œuvre du Maître. Le nombre de lettres que je reçois à mon bureau souligne à quel point votre aide est nécessaire. Cette aide représente la manne du ciel accordée aux personnes en difficulté.

J'ai déclaré un jour : « Lorsque nous parlons des personnes qui sont des instruments entre les mains de Dieu, nous nous souvenons que tous les anges ne se trouvent pas de l'autre côté du voile. Nous marchons et parlons avec certains d'entre eux, ici, maintenant et chaque jour. Certains d'entre eux habitent dans notre quartier. Certains d'entre eux nous ont donné naissance et, dans mon cas, l'un d'entre eux a accepté de m'épouser. Les cieus ne paraissent jamais si



proches quand nous voyons l'amour de Dieu manifesté dans la bonté et le dévouement de personnes si bonnes et pures que le mot *angélique* est le seul qui vienne à l'esprit¹³. »

Selon moi, quand vous vous efforcez d'alléger le fardeau de quelqu'un d'autre, vous êtes véritablement des anges de miséricorde dans le sens le plus littéral qui soit. Puissiez-vous recevoir en retour le centuple de ce que vous essayez de donner. ■

NOTES

1. Voir « Mental Health by the Numbers », National Alliance on Mental Illness, nami.org.
2. Voir « World's Largest Porn Site Reveals the Most-Searches Porn Genre of 2016 », Fight the New Drug, 9 janvier 2017, fightthenewdrug.org.
3. « Parenting in America », Pew Research Center, 17 décembre 2015, pewsocialtrends.org ; voir aussi D'Vera Cohn and Andrea Caumont, « 10 Demographic Trends That Are Shaping the U.S. and the World », Pew Research Center, 31 mars 2016, pewsocialtrends.org.
4. Voir *Merriam-Webster's Collegiate Dictionary*, 11^e édition, 2003, « empathy ».
5. Correspondance personnelle.
6. Jeffrey R. Holland, « Comme un vase brisé », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 40.
7. Voir rosallyncarter.org/UserFiles/Jensen.pdf ; voir aussi Rosalynn Carter, dans Randi Kaplan, « How to Care for the Caregiver », 13 mai 2015, health.usnews.com.
8. Nancy Madsen-Wilkerson, « When One Needs Care, Two Need Help », *Ensign*, mars 2016, p. 38.
9. Jeffrey R. Holland, « Une poignée de farine et un peu d'huile », *L'Étoile*, juillet 1996, p. 31.
10. David Batty, « Finding Hope in the Midst of Life's Problems », livingfree.org.
11. Voir Anne C. Pingree, « Making Weak Things Become Strong », *Ensign*, décembre 2004, p. 28-30.
12. Dallin H. Oaks, « Il guérit ceux qui sont chargés », *Le Liahona*, novembre 2006, p. 6-9.
13. Jeffrey R. Holland, « Le ministère d'anges », *Le Liahona*, novembre 2008, p. 30.





CHAPITRE 4

Sois vigilant

Voici le quatrième chapitre de la nouvelle histoire de l'Église en quatre tomes intitulée Saints : histoire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le livre sera disponible en version imprimée dans quatorze langues, dans la rubrique Histoire de l'Église de l'application Bibliothèque de l'Évangile, et sur le site saints.lds.org. Les prochains chapitres seront publiés dans les magazines à venir jusqu'à ce que le tome 1 paraisse plus tard cette année. Ces chapitres seront disponibles dans quarante-sept langues dans l'application Bibliothèque de l'Évangile et sur le site saints.lds.org.

Emma Hale, vingt et un ans, entendit parler de Joseph Smith pour la première fois lorsque ce dernier vint travailler chez Josiah Stowell, à l'automne 1825. Josiah avait embauché le jeune homme et son père pour l'aider à trouver des trésors cachés sur ses terres¹. Des légendes locales affirmaient qu'une bande d'explorateurs avait découvert un gisement d'argent et dissimulé le trésor dans la région des centaines d'années auparavant. Sachant que Joseph avait un don pour se servir de pierres de voyant, Josiah lui avait offert un bon salaire et une part du butin s'il participait aux recherches².

Le père d'Emma, Isaac, était favorable à l'idée. Lorsque Joseph et son père arrivèrent chez les Stowell, à Harmony, en Pennsylvanie, un village à environ deux cent cinquante kilomètres au sud de Palmyra, Isaac servit de témoin à la signature des contrats. Il permit également aux ouvriers de vivre chez lui³.

Emma rencontra Joseph peu après. Il était plus jeune qu'elle, mesurait plus d'un mètre quatre-vingts et ressemblait à quelqu'un qui avait l'habitude de travailler dur. Il avait les yeux bleus, le teint clair, et boitait légèrement. Sa maîtrise de la grammaire laissait à désirer et il employait parfois trop de mots pour s'exprimer, mais il faisait preuve d'une intelligence naturelle lorsqu'il parlait. Son père et lui étaient des hommes bons qui préféraient adorer seuls plutôt que d'aller à l'Église où Emma et sa famille rendaient leur culte⁴.

Joseph et Emma se plaisaient à être en plein air. Depuis son enfance, Emma aimait monter à cheval et faire du canoë sur la rivière près de chez elle. Joseph n'était pas un cavalier accompli, mais il excellait en lutte et aux jeux de ballon. Il était à l'aise en présence des gens, souriait facilement et racontait souvent des blagues ou des histoires drôles. Emma était plus réservée, mais elle aimait une bonne blague et pouvait parler avec n'importe qui. Elle appréciait aussi la lecture et le chant⁵.

Au fur et à mesure que les semaines passaient et qu'Emma faisait plus ample connaissance avec Joseph, ses parents commençaient à s'inquiéter de leur relation. Joseph était un pauvre ouvrier d'un autre État, et ils espéraient que leur fille se désintéresserait de lui et

épouserait un homme issu de l'une des familles prospères de leur vallée. Le père d'Emma se méfiait maintenant de la chasse au trésor et du rôle que Joseph y jouait. Le fait que ce dernier ait tenté de convaincre Josiah Stowell de cesser la chasse lorsqu'il était devenu évident qu'elle n'aboutirait à rien ne semblait pas être important aux yeux d'Isaac Hales⁶.

Emma préférait Joseph à tous les autres hommes qu'elle connaissait, et elle ne cessa pas de passer du temps avec lui. Lorsqu'il réussit à convaincre Josiah d'arrêter les recherches concernant le filon d'argent, il resta à Harmony pour travailler à la ferme de ce dernier. Parfois, il était aussi embauché par Joseph et Polly Knight, une autre famille de fermiers de la région. Quand il ne travaillait pas, il rendait visite à Emma⁷.

En 2015, l'Église a construit cette réplique de la maison d'Isaac et Elisabeth Hale à Harmony (Pennsylvanie). Joseph Smith a rencontré leur fille Emma quand il vivait dans leur propriété, alors qu'il travaillait pour Josiah Stowell.





La maison à ossature de bois de la famille Smith à Manchester (État de New York), a été restaurée à partir de la structure d'origine. Après leur mariage en 1827, Joseph et Emma y ont vécu avec les parents de Joseph.

Joseph et sa pierre de voyant devinrent rapidement un sujet de commérages à Harmony. Les villageois plus âgés croyaient aux voyants, mais beaucoup de leurs enfants et petits-enfants n'y croyaient pas. Le neveu de Josiah, convaincu que Joseph avait profité de son oncle, traîna le jeune homme devant un tribunal et l'accusa d'être un imposteur.

Joseph se tint devant le juge local et expliqua comment il avait trouvé la pierre. Joseph, père, témoigna qu'il avait demandé constamment à Dieu de leur montrer sa volonté quant au don merveilleux de voyant de Joseph. Enfin, Josiah se présenta devant la cour et déclara que Joseph ne l'avait pas escroqué.

Le juge dit : « Est-ce que je comprends que vous croyez que le prisonnier voit à l'aide de la pierre ? »

Non, insista Josiah. « J'en suis absolument convaincu. »

Josiah était un homme respecté dans la collectivité et les gens acceptèrent ses paroles. À la fin, l'audience ne produisit aucune preuve que Joseph avait profité de lui ; le juge rejeta donc l'accusation⁸.

En septembre 1826, Joseph retourna à la colline chercher les plaques, mais Moroni dit qu'il n'était pas encore prêt. L'ange lui dit : « Arrête de fréquenter les chercheurs d'or. » Il y avait des hommes méchants parmi eux⁹. Moroni

lui donna une année de plus pour mettre sa volonté en adéquation avec celle de Dieu. S'il ne le faisait pas, les plaques ne lui seraient jamais confiées.

L'ange lui dit également d'amener quelqu'un avec lui la prochaine fois. C'était la même demande que celle qu'il avait faite à la fin de la première visite de Joseph à la colline. Mais comme Alvin était décédé, Joseph était perplexe.

Il demanda : « Qui est la bonne personne ? »

Moroni dit : « Tu le sauras. »

Joseph chercha à être guidé par le Seigneur grâce à sa pierre de voyant. Il découvrit que la bonne personne était Emma¹⁰.

Il avait été attiré par elle dès leur première rencontre. Comme Alvin, c'était une personne qui pouvait l'aider à devenir l'homme dont le Seigneur avait besoin pour accomplir son œuvre. Mais il n'y avait pas que cela. Il l'aimait et voulait l'épouser¹¹.

En décembre, Joseph eut vingt et un ans. Par le passé, il s'était laissé entraîner ici et là à la demande de personnes qui voulaient tirer profit de son don¹². Mais depuis sa dernière visite à la colline, il savait qu'il devait faire davantage d'efforts pour se préparer à recevoir les plaques.



La nuit du 22 septembre 1827, Joseph et Emma ont conduit un chariot jusqu'à cette colline, où les plaques du Livre de Mormon étaient enterrées. Après avoir obtenu les plaques, Joseph les a cachées provisoirement dans un tronc d'arbre creux pour les protéger des chasseurs de trésor.

Avant de retourner à Harmony, Joseph parla avec ses parents. « J'ai pris la décision de me marier, leur dit-il, et, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, Mademoiselle Emma Hale sera mon choix. » Ses parents étaient heureux de sa décision, et Lucy insista pour qu'ils viennent habiter avec eux après leur mariage¹³.

Cet hiver-là, Joseph passa autant de temps qu'il put avec Emma, empruntant parfois le traîneau des Knight lorsque les neiges de l'hiver rendaient impraticable la route menant chez les Hale. Mais les parents d'Emma ne l'aimaient toujours pas, et ses efforts pour les conquérir échouèrent¹⁴.

En janvier 1827, Emma se rendit chez les Stowell où Joseph et elle purent passer du temps ensemble loin des regards désapprouvateurs de sa famille. C'est là que Joseph demanda Emma en mariage et cette dernière sembla déconcertée de prime abord. Elle savait que ses parents s'y opposeraient¹⁵. Mais il l'incita à y réfléchir. Ils pourraient s'enfuir immédiatement pour se marier.

Emma considéra la demande. Ses parents seraient déçus, mais la décision lui appartenait, et elle aimait Joseph¹⁶.

Peu de temps après, le 18 janvier 1827, Joseph et Emma se marièrent chez le juge de paix local. Ensuite, ils se

rendirent à Manchester et commencèrent leur vie commune chez les parents de Joseph. La nouvelle maison était confortable, mais Joseph, père, et Lucy y avaient fait trop de dépenses, étaient en retard dans les remboursements et en avaient perdu la possession. Maintenant les nouveaux propriétaires la leur louaient¹⁷.

Les parents Smith étaient contents d'avoir Joseph et Emma chez eux. Mais l'appel divin de leur fils leur causait du souci. Des personnes de la région avaient entendu parler des plaques d'or et se mettaient parfois à leur recherche¹⁸.

Un jour, Joseph partit faire une course en ville. Ses parents furent très inquiets en ne le voyant pas rentrer pour dîner. Ils attendirent des heures, incapables de trouver le sommeil. Enfin, Joseph ouvrit la porte et s'effondra sur une chaise, épuisé.

Son père demanda : « Comment se fait-il que tu rentres si tard ? »

Joseph dit : « J'ai reçu la plus belle correction de ma vie. »

Son père exigea de savoir qui l'avait corrigé.

Joseph répondit : « C'est l'ange du Seigneur. Il a dit que j'étais négligent. » Le jour de sa prochaine rencontre avec Moroni approchait. Il dit : « Il faut que je m'y mette. Il faut que je m'occupe de ce que Dieu m'a commandé de faire¹⁹. »

faisait une course de l'autre côté de la colline par rapport à chez lui, Joseph, père, surprit un groupe d'hommes en train de comploter pour voler les plaques. L'un d'eux dit : « Nous ferons main basse sur ces plaques, en dépit de Joe Smith ou de tous les diables de l'enfer. »

Inquiet, Joseph, père, rentra à la maison et en parla à Emma. Elle dit qu'elle ne savait pas où étaient les plaques, mais qu'elle était certaine que Joseph les avait protégées.

« Oui, répondit Joseph, père, mais souviens-toi que pour une petite chose Ésaü a perdu sa bénédiction et son droit d'aïnesse. Il peut en être de même pour Joseph²⁸. »

Pour s'assurer de la sécurité des plaques, Emma fit plus d'une heure de cheval pour se rendre à la ferme où Joseph travaillait. Elle le trouva à côté du puits, couvert de boue et de sueur après une journée de labeur. Informé du danger, il regarda dans l'urim et thummim et vit que les plaques étaient en sécurité.

Chez lui, Joseph, père, faisait les cent pas dehors, jetant à chaque instant un coup d'œil vers la route jusqu'à ce qu'il voie Joseph et Emma.

« Père, dit Joseph en arrivant, tout est parfaitement en sécurité, il n'y a pas de raison de s'inquiéter²⁹. »

Mais il était temps d'agir.

Joseph se dirigea en hâte vers la colline, trouva le tronc qui dissimulait les plaques et il les enveloppa soigneusement dans une chemise³⁰. Il plongea ensuite dans les bois en direction de la maison, le regard à l'affût du danger. La forêt le dissimulait aux yeux des gens sur la route principale, mais elle offrait aux voleurs de multiples cachettes.

Sous le poids des plaques, Joseph marchait d'un pas lourd aussi rapidement qu'il le pouvait à travers les bois. Un arbre abattu bloquait le sentier devant lui et au moment où il sautait par-dessus, il sentit quelque chose de dur le heurter de derrière. Faisant volte-face, il vit un homme l'attaquer, brandissant un fusil comme une massue.

Les plaques coincées sous un bras, Joseph envoya l'homme à terre d'un coup de poing et s'enfonça précipitamment dans le fourré. Il courut pendant environ un kilomètre lorsqu'un autre homme bondit de derrière un arbre et le frappa avec la crosse de son fusil. Joseph se

débarrassa de lui et partit comme une flèche, voulant à tout prix sortir des bois. Mais il n'était pas allé bien loin qu'un troisième homme l'attaqua, lui assénant un violent coup de poing qui le fit chanceler. Rassemblant ses forces, Joseph le frappa durement et rentra en courant chez lui³¹.

De retour chez lui, il fit irruption par la porte avec son lourd paquet coincé sous un bras. « Père, s'écria-t-il, j'ai les plaques. »

Katherine, sa sœur de quatorze ans, l'aida à déposer le paquet sur la table pendant que le reste de la famille se rassemblait autour de lui. Joseph voyait bien que son père et son jeune frère William avaient envie de déballer les plaques, mais il les arrêta.

« Ne peut-on pas les voir ? » demanda Joseph, père.

« Non », dit Joseph. « J'ai été désobéissant la première fois, mais j'ai l'intention d'être fidèle cette fois-ci. »

Il leur dit qu'ils pouvaient les toucher à travers le tissu, et son frère William souleva le paquet. Il était plus lourd que de la pierre, et William sentit qu'il y avait des feuilles qui bougeaient comme les pages d'un livre³². Joseph envoya également son jeune frère, Don Carlos, chercher un coffre chez Hyrum, qui habitait

à deux pas avec sa femme Jerusha et leur bébé.

Hyrum arriva peu après et une fois les plaques en sécurité dans le coffre, Joseph s'effondra sur un lit voisin et commença à parler à sa famille des hommes dans les bois.

Pendant qu'il parlait, il se rendit compte qu'il avait mal à la main. À un moment donné, pendant les attaques, il s'était déboîté un pouce.

Il dit soudain : « Il faut que j'arrête de parler, père, et que je te demande de me remettre le pouce en place³³. » ■

La liste complète des œuvres citées est disponible en anglais sur le site saints.lds.org.

Le mot *Sujet* dans les notes indique qu'il existe des renseignements complémentaires sur le site saints.lds.org.

NOTES

1. Agreement of Josiah Stowell and Others, 1^{er} novembre 1825, dans *JSP*, D1:345-352.
2. Smith, *Biographical Sketches*, p. 91-92 ; Oliver Cowdery, « Letter VIII », *LDS Messenger and Advocate*, oct. 1835, 2:200-202 ; Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 7-8, dans *JSP*, H1:234 (version 2) ; Smith, *On Mormonism*, p. 10. **Sujet** : La recherche de trésors
3. Agreement of Josiah Stowell and Others, 1^{er} novembre 1825, dans *JSP*, D1:345-352.



Joseph a emprunté un coffre semblable à celui-ci à son frère Hyrum, pour y entreposer les plaques du Livre de Mormon.

4. Pratt, *Autobiography*, p. 47 ; Burnett, *Recollections and Opinions of an Old Pioneer*, p. 66-67 ; Woodruff, *Journal*, 4 juillet 1843 et 20 octobre 1855 ; Emmeline B. Wells, « L.D.S. Women of the Past », *Woman's Exponent*, fév. 1908, 36:49 ; Joseph Smith III, « Last Testimony of Sister Emma », *Saints' Herald*, 1^{er} octobre 1879, p. 289 ; voir aussi Staker and Ashton, « Growing Up in the Isaac and Elizabeth Hale Home » ; et Ashurst-McGee, « Josiah Stowell Jr.-John S. Fullmer Correspondence », p. 108-117.
5. Baugh, « Joseph Smith's Athletic Nature », p. 137-150 ; Pratt, *Autobiography*, p. 47 ; Burnett, *Recollections and Opinions of an Old Pioneer*, p. 66-67 ; *Recollections of the Pioneers of Lee County*, p. 96 ; Youngreen, *Reflections of Emma*, p. 61, 67, 65, 69 ; Emmeline B. Wells, « L.D.S. Women of the Past », *Woman's Exponent*, fév. 1908, 36:49.
6. Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 8, dans *JSP*, H1:234 (version 2) ; Smith, *Biographical Sketches*, p. 92 ; Bushman, *Rough Stone Rolling*, p. 51-53 ; Staker, « Isaac and Elizabeth Hale in Their Endless Mountain Home », p. 104.
7. Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 7-8, dans *JSP*, H1:234-236 (version 2) ; Knight, *Reminiscences*, p. 2 ; Joseph Smith III, « Last Testimony of Sister Emma », *Saints' Herald*, 1^{er} octobre 1879, p. 290.
8. William D. Purple, « Joseph Smith, the Originator of Mormonism », *Chenango Union*, 2 mai 1877, p. [3] ; voir aussi An Act for Apprehending and Punishing Disorderly Persons (9 février 1788), *Laws of the State of New-York* (1813), 1:114. **Sujet** : Procès de Joseph Smith en 1826
9. « Mormonism—No. II », *Tiffany's Monthly*, juillet 1859, p. 169.
10. Knight, *Reminiscences*, p. 2.
11. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, p. 96 ; voir aussi Knight, *Reminiscences*, p. 2.
12. Voir « The Original Prophet », *Fraser's Magazine*, fév. 1873, p. 229-230.
13. Lucy Mack Smith, History, 1845, p. 97.
14. Knight, *Reminiscences*, p. 2 ; Joseph Smith III, « Last Testimony of Sister Emma », *Saints' Herald*, 1 octobre 1879, p. 289.
15. Joseph Smith III, « Last Testimony of Sister Emma », *Saints' Herald*, 1^{er} octobre 1879, p. 289 ; Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 8, dans *JSP*, H1:236 (version 2).
16. Joseph Smith III, « Last Testimony of Sister Emma », *Saints' Herald*, 1^{er} octobre 1879, p. 290 ; Joseph Lewis et Hiel Lewis, « Mormon History. A New Chapter, about to Be Published », *Amboy Journal*, 30 avril 1879, p. 1 ; voir aussi Oliver Cowdery, « Letter VIII », dans *LDS Messenger and Advocate*, oct. 1835, 2:201.
17. Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 8, dans *JSP*, H1:236 (version 2) ; Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 4, p. [11]-[12] ; livre 5, p. [1]-[3]. **Sujet** : Le bosquet sacré et la ferme de la famille Smith
18. « Mormonism—No. II », *Tiffany's Monthly*, juillet 1859, p. 167-168.
19. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 5, p. [4]-[6].
20. Knight, *Reminiscences*, p. 2.
21. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 5, p. [6].
22. Lucy Mack Smith, History, 1845, p. 105.
23. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 6, p. [1].
24. « Mormonism—No. II », *Tiffany's Monthly*, juin 1859, p. 165-166 ; Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 5, p. [6].
25. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 5, p. [6]-[7] ; Knight, *Reminiscences*, p. 2.
26. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 5, p. [7]-[8].
27. Knight, *Reminiscences*, p. 2-3 ; Joseph Smith History, 1838-1856, tome A-1, p. 5, dans *JSP*, H1:222 (version 2) ; voir aussi Alma 37:23.
28. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 5, p. [8]-[10] ; « Mormonism—No. II », *Tiffany's Monthly*, août 1859, p. 166 ; Smith, *Biographical Sketches*, p. 103 ; voir aussi Genèse 25:29-34.
29. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 5, p. [10] et adjacent paper fragment.
30. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 5, p. [11]. **Sujet** : Les plaques d'or
31. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 5, p. [11].
32. « The Old Soldier's Testimony », *Saints' Herald*, 4 octobre 1884, p. 643-644 ; Salisbury, « Things the Prophet's Sister Told Me », p. 1945, Bibliothèque d'histoire de l'Église ; Ball, « The Prophet's Sister Testifies She Lifted the B. of M. Plates », p. 1954, Bibliothèque d'histoire de l'Église ; Smith, *William Smith on Mormonism*, p. 11 ; Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 5, p. [11] ; Joseph Smith III, « Last Testimony of Sister Emma », *Saints' Herald*, 1 octobre 1879, p. 290.
33. Lucy Mack Smith, History, 1844-1845, livre 5, p. [11]-[12]. **Sujet** : Lucy Mack Smith

L'ÉGLISE EST PRÉSENTE *ICI* ?

Je suis devenu membre de l'Église à l'âge de trente-six ans et je me suis parfois senti fort spirituellement. À d'autres moments, je ne faisais que suivre le mouvement. Entre mon emploi du temps professionnel chargé, le changement de travail de ma femme, ma mauvaise santé et d'autres obstacles, j'ai commencé à être en difficulté sur le plan spirituel. J'allais à l'église et instruisais le collègue des diacres, mais c'était tout ce que je parvenais à faire. Je ne trouvais pas la force d'ouvrir mes Écritures ou de m'agenouiller pour prier.

J'étais toujours en difficulté quand je suis parti pour un voyage d'affaires dans le nord du Chili. À partir de l'aéroport de Copiapó, nous avons roulé pendant deux heures jusqu'au site choisi pour un projet d'installation

solaire dans le désert d'Atacama. J'ai été surpris de voir à quel point cette région était retirée ; il n'y avait rien d'autre qu'un désert rouge sur des kilomètres et des kilomètres. La solitude du paysage était saisissante.

Après avoir passé près d'une semaine sur le site, nous nous sommes rendus à la ville la plus proche pour nous approvisionner. Là, j'ai vu un bâtiment qui a attiré mon attention. J'ai demandé au chauffeur de s'arrêter. Le bâtiment avait de beaux jardins entourés d'une clôture en fer forgé noir. Sur la façade du bâtiment il y avait une inscription bien connue : « La Iglesia de Jesucristo de los Santos de los Últimos Días » – « L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ».

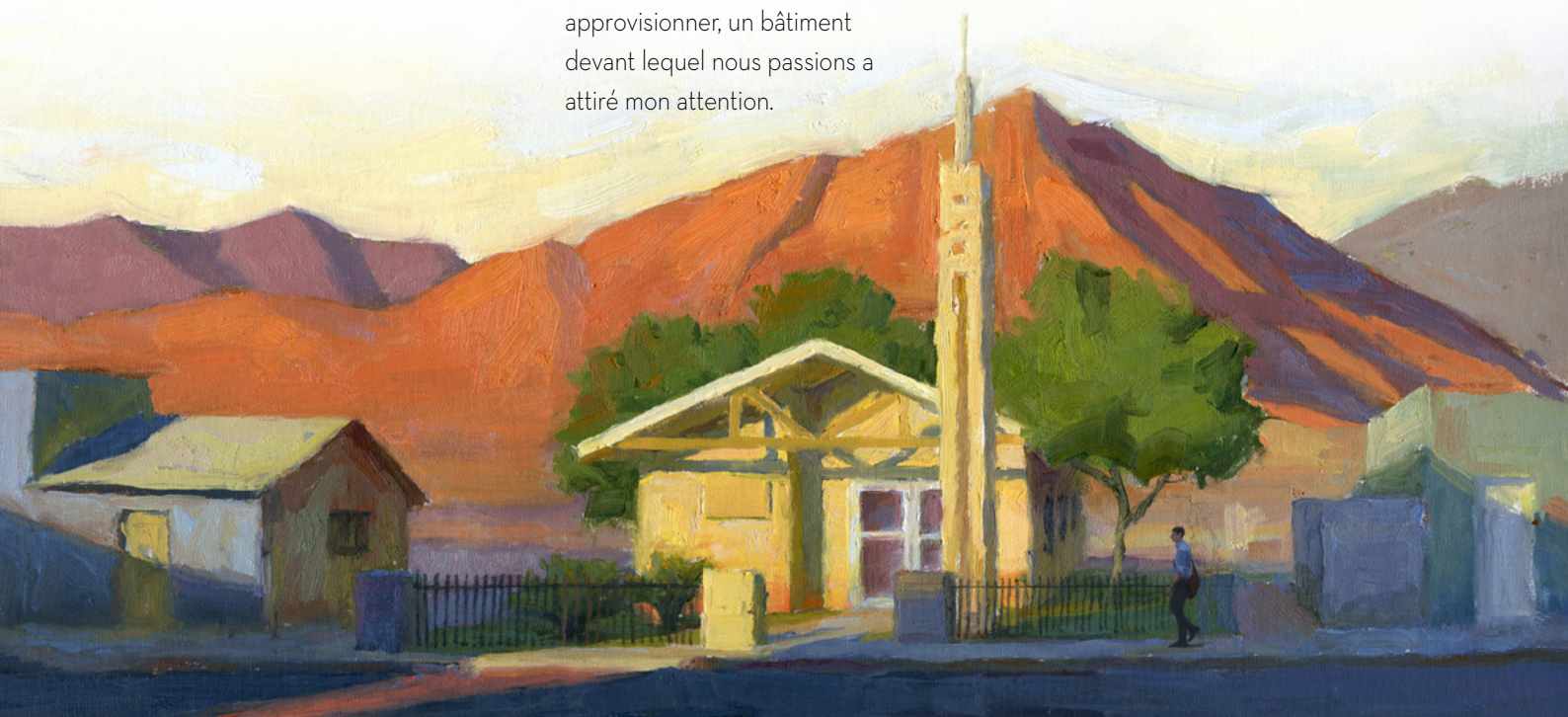
« L'Église est présente *ici* ? » me suis-je dit. J'étais ébahi que l'Église ait

réussi à atteindre cet endroit retiré du monde. J'ai pris une photo de l'église et je l'ai envoyée à ma femme par SMS. Sa réponse a eu un effet profond sur moi : « Notre Père céleste connaît son peuple où qu'il soit. »

C'était un message direct que m'adressait notre Père céleste. Dans le stress du quotidien, j'avais oublié que notre Père céleste aime tous ses enfants et j'avais besoin qu'on me le rappelle. Il aime ces saints qui vivent dans cette petite ville retirée au milieu du désert, et il m'aime aussi.

Ce soir-là, je me suis agenouillé et j'ai remercié notre Père céleste des bénédictions qu'il m'avait données ce jour-là. Savoir qu'il m'aime m'a aidé à reconstruire ma spiritualité et cela continue de me fortifier chaque jour. ■
Jon Evans, Californie (États-Unis)

Quand nous nous sommes rendus à la ville la plus proche pour nous approvisionner, un bâtiment devant lequel nous passions a attiré mon attention.



DEUX MISSIONS, DEUX FAMILLES BÉNIES

Tandis que je servais dans la mission de Mesa (Arizona), je recevais souvent des courriels de ma sœur aînée Natalia, en Argentine. Natalia n'était pas membre de l'Église. Plusieurs années auparavant, quand sa fille était morte, notre famille avait essayé de lui parler de l'Évangile, mais elle n'avait jamais été réceptive.

J'ai continué de lui rendre témoignage pendant ma mission. Dans un de mes courriels, je lui ai parlé d'une femme que mon collègue et moi avions rencontrée. Sa fille était morte aussi. Nous avons rendu notre témoignage de la famille éternelle et elle a puisé de l'espérance dans ce que nous lui avons dit. J'ai dit à Natalia qu'elle pouvait ressentir la même chose. Elle m'a écrit en retour qu'elle voulait ressentir cette espérance mais qu'elle pensait que sa foi n'était pas assez forte.

J'ai décidé de lui envoyer une lettre manuscrite l'invitant à prier pour recevoir de l'aide afin de croire. J'ai aussi senti qu'il fallait que j'écrive un paragraphe en anglais et que je l'adresse à un missionnaire. Comme Natalia ne connaissait que l'espagnol, je lui ai dit de chercher les missionnaires et de leur demander de traduire pour elle. Je me disais qu'un missionnaire connaîtrait l'anglais.

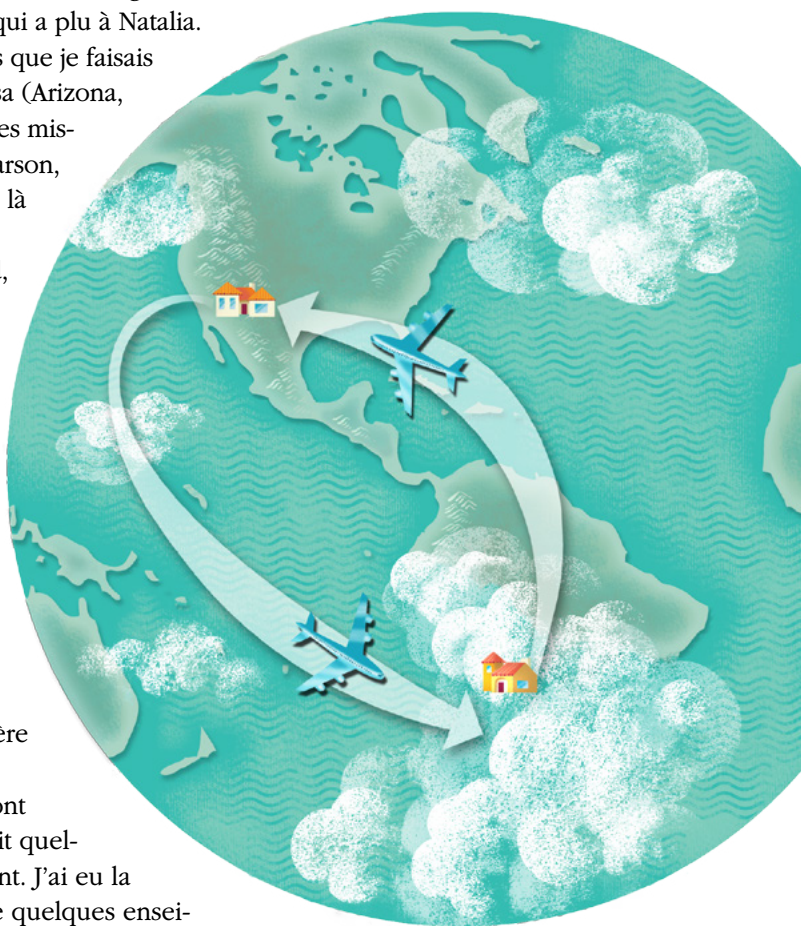
Peu après, j'ai reçu un courriel de Natalia. Elle avait trouvé les missionnaires et leur avait demandé de traduire ma lettre. Ils la lui ont lue en silence et ont souri. Quand Natalia a demandé ce que j'avais écrit, ils ont répondu : « Parlons-en ! » J'avais écrit que Natalia avait du mal à surmonter

la mort de sa fille et je demandais aux missionnaires de lui enseigner le plan du salut.

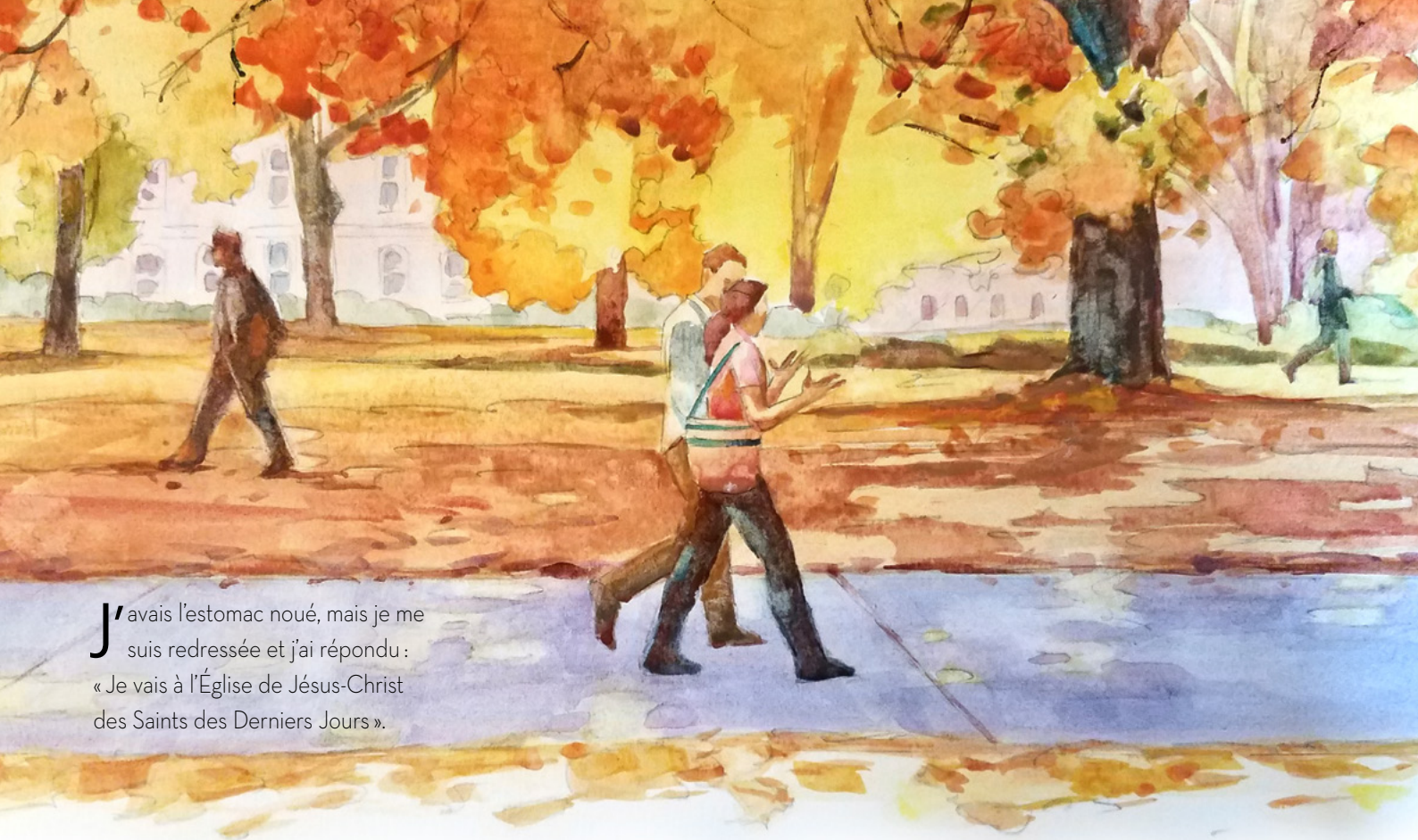
Les missionnaires ont enseigné un bref message, qui a plu à Natalia. Elle leur a dit alors que je faisais une mission à Mesa (Arizona, États-Unis). L'un des missionnaires, frère Larson, a dit que c'était de là qu'il venait.

Un an plus tard, j'ai été muté dans le quartier où la famille de frère Larson habitait. J'ai fait la connaissance de sa famille comme il avait fait connaissance de la mienne, et nos deux familles ont été bénies. Frère Larson priait pour son jeune frère dont le témoignage était quelque peu chancelant. J'ai eu la possibilité de faire quelques enseignements conjoints avec son frère et de l'aider à fortifier son témoignage. Frère Larson et son collègue ont continué d'instruire Natalia et finalement elle s'est fait baptiser. Je sais que le Seigneur nous a envoyés dans deux directions, moi en Arizona et frère Larson en Argentine, dans le but de fortifier nos familles respectives dans l'Évangile. ■

Juan Manuel Gomez, Rosario (Argentine)



Je suis reconnaissant d'avoir été envoyé en Arizona et que frère Larson ait été envoyé en Argentine pour nous permettre d'aider le Seigneur à bénir nos familles.



J'avais l'estomac noué, mais je me suis redressée et j'ai répondu : « Je vais à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ».

BÉNIE POUR AVOIR DÉCLARÉ MA FOI

Je me suis fait baptiser à l'âge de dix-neuf ans. Plusieurs membres de ma famille et de nombreux amis n'ont pas accepté ma décision de me joindre à l'Église, mais cela ne m'a pas arrêtée. Deux semaines plus tard, j'ai entamé ma deuxième année à l'université. À mon retour sur le campus, j'ai commencé à me faire du souci à cause de ma nouvelle religion.

J'avais peur de ne pas avoir le courage de la défendre. Je me sentais seule. Je n'avais jamais rencontré de membres de l'Église à l'université et je ne savais pas où trouver une église, ni même s'il y avait une paroisse ou une branche dans les environs. J'ai prié notre Père céleste de me donner du courage. Je lui ai demandé de l'assurance afin que je puisse défendre mes croyances nouvellement acquises.

Quelques jours plus tard, j'ai aidé des personnes à emménager. J'ai rencontré un jeune homme nommé Brian et nous nous sommes liés d'amitié. Un jour, pendant que nous marchions sur le campus, il m'a demandé ce que j'avais prévu de faire le dimanche. Je lui ai dit que j'allais à l'église.

Il m'a demandé : « À quelle Église ? »

J'avais l'estomac noué, mais je me suis redressée et j'ai répondu : « Je vais à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. »

Je me suis sentie fière de moi ! Mais j'avais aussi peur de la réaction de Brian. Au même instant, j'ai aperçu des missionnaires. Avant même que Brian ne réponde quoi que ce soit, je lui ai demandé de m'attendre un instant. J'ai couru vers les missionnaires. Ils étaient ravis de me rencontrer et m'ont donné tous les renseignements

dont j'avais besoin pour aller à l'église le lendemain.

Je suis retournée vers Brian et lui ai expliqué ce qui était arrivé. Je lui ai aussi parlé un peu de l'Église et nous avons repris notre marche comme avant, mais cette fois-ci je marchais d'un pas plus léger. J'ai aussi ressenti la chaleur et la paix que seul l'Esprit peut accorder. Je m'étais inquiétée d'être seule et de ne pas savoir où aller à l'église. Mais je crois que le fait que ces missionnaires arrivent à cet endroit-là, à ce moment-là, était une manière pour notre Père céleste de me bénir parce que j'avais déclaré ma foi.

Plus de dix années se sont écoulées depuis ce jour, mais je n'ai plus jamais eu peur de dire que je suis membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. ■

Kristin McElderry, Massachusetts (États-Unis)

L'AIDE DU SEIGNEUR LORS DE DEUX OPÉRATIONS CHIRURGICALES DU CERVEAU

Au cours d'une séance de kinésithérapie pour des maux de dos, j'ai remarqué que le côté gauche de mon corps était affaibli et engourdi. Lorsque j'ai fait part de ces symptômes à mon thérapeute, il s'est montré inquiet et m'a recommandé d'aller voir un médecin.

Une IRM a révélé que mon cerveau avait grossi et bloquait le liquide céphalo-rachidien au niveau de mon cou depuis des années. Cela me donnait des migraines et des douleurs fortes et persistantes. La seule solution a été de me faire opérer. Cependant, malgré l'opération, je continuais à ressentir une douleur permanente.

Six mois plus tard, je suis retournée chez mon médecin pour faire des examens complémentaires dont les résultats ont montré que la quantité de liquide céphalo-rachidien accumulé était encore plus importante. J'étais terrifiée de devoir subir une

autre opération douloureuse. Mon mari et moi avons sollicité plusieurs avis médicaux, puis nous avons choisi un médecin qui a été convaincu que l'ablation d'une partie de mon cerveau serait bénéfique.

Me remettre de ma deuxième opération du cerveau a été l'expérience la plus douloureuse de ma vie. J'ai recherché l'Esprit désespérément pour qu'il me reconforte. J'écoutais des discours et des cantiques, je priais continuellement et j'ai reçu de nombreuses bénédictions de la prêtre.

Durant cette convalescence douloureuse, je sais que notre Père céleste a entendu mes prières et celles que d'autres offraient en ma faveur. Il m'a envoyé des personnes lorsque j'ai eu besoin d'elles. Une infirmière de ma paroisse m'a montré comment prendre mes médicaments. Ma tante et mon oncle, remarquant en moi des signes de déshydratation, m'ont

conduit à l'hôpital. Et un enfant de la Primaire, désireux d'aider notre famille, a déposé ses jouets sur le pas de notre porte pour mon fils. Au cours de cette expérience et de beaucoup d'autres, j'ai pu sentir le Sauveur me porter et mon témoignage devenir plus fort chaque jour. Une épreuve véritablement douloureuse a produit une expérience remarquable et sacrée.

Bien que ma deuxième opération ait réussi, mon inconfort a persisté, et j'ai dû apprendre à vivre avec des douleurs chroniques et avoir confiance que notre Père céleste a un dessein en cela. Mais je crois en sa promesse qu'il continuera de me fortifier dans mes épreuves car il a dit, et c'est vrai : « J'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir » (D&A 84:88). ■
Bryn Booker, Idaho (États-Unis)

Une IRM a révélé que la douleur était causée par du liquide céphalo-rachidien bloqué au niveau du cou. La seule solution a été de me faire opérer.





Par Michael
John U. Teh
des soixante-dix

La persévérance, une question d'équilibre

Récemment, j'ai discuté avec mes enfants, mes nièces et un jeune ami afin de mieux comprendre les questions, les difficultés, les frustrations et les réussites que rencontrent les jeunes adultes à notre époque. J'ai médité et prié au sujet de ce qu'ils m'avaient confié et j'ai résumé mes idées sous forme de points que je vous présente maintenant dans l'espoir qu'ils permettront de répondre à certaines de ces questions et difficultés.

Écoutez le Saint-Esprit

Contrairement au sentiment que certains d'entre vous peuvent parfois avoir, je déclare que notre Père céleste répond réellement à nos prières, à sa manière. Réfléchissez aux passages des Écritures suivants :

« Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe » (3 Néph 14:8).

« Si quelqu'un d'entre vous manque

de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée » (Jacques 1:5).

« Voici, je te le dirai dans ton esprit et dans ton cœur par le Saint-Esprit qui viendra sur toi et qui demeurera dans ton cœur » (D&A 8:2).

Comment, alors, recevoir des réponses et la révélation personnelle ? Comment savoir si c'est le Saint-Esprit qui nous parle ou s'il s'agit seulement de nos propres idées ? Voici deux expériences que j'ai vécues et qui sont devenues des normes pour moi.

Lorsque j'ai commencé à fréquenter sœur Teh, il est vite devenu évident que je voulais passer l'éternité avec elle. Naturellement, cela est devenu l'objet de mes prières et de jeûnes fervents. Je n'ai pas constaté de changement particulier dans mes sentiments par la suite. Je n'ai pas senti mon sein brûler au-dedans de moi. Mais j'ai continué à me sentir bien à

Je témoigne que nous pouvons « apprécier la vie jusqu'à la fin » si nous suivons les incitations du Saint-Esprit, choisissons le bien plutôt que le mal et concilions nos responsabilités de manière équilibrée.

propos de ma décision et je suis donc allé de l'avant. Sœur Teh a reçu la même réponse et nous voilà aujourd'hui. Depuis cette expérience, je suis parvenu à un bon nombre de mes décisions de la même manière (voir D&A 6:22-23).

Comparons à présent cela aux expériences que j'ai maintenant



lorsque le Collège des douze apôtres me donne la tâche d'appeler un nouveau président de pieu. En me préparant pour cette responsabilité dans un esprit de prière et de jeûne, j'ai la bénédiction de recevoir des impressions très nettes qui m'aident à savoir qui doit être appelé. Elles viennent parfois avant, parfois pendant et parfois après le processus d'entretien. Mais à chaque fois, je ressens mon sein brûler au-dedans de moi. Depuis lors, je l'ai identifié comme étant la manière dont le Saint-Esprit me guide dans ces tâches.

Pourquoi cette différence dans la façon dont le Saint-Esprit communique avec moi ? Je ne sais pas. Ce qui compte, c'est que j'ai appris à reconnaître ces modes de communication comme des moyens de recevoir la révélation personnelle. Je trouve de l'assurance et du réconfort dans le conseil suivant : « Sois humble, et le Seigneur, ton Dieu, te conduira par la main et te donnera la réponse à tes prières » (D&A 112:10).

Choisissez-le bien plutôt que le mal

Certains pensent qu'il est de plus en plus difficile de distinguer le bien du mal. Il semble y avoir de plus en plus de zones floues. Bon nombre d'opinions erronées, mais populaires à notre époque paraissent sensées lorsqu'on les regarde avec des œillères. Mais les vieilles ordures proposées dans un nouvel emballage à grand renfort publicitaire ne restent pas moins des ordures.

Discerner le bien du mal ne devrait pas être compliqué. Avant même de recevoir le don du Saint-Esprit, nous avons reçu le don de la lumière du Christ :

« Car voici, l'Esprit du Christ est donné à tout homme afin qu'il puisse discerner le bien du mal ; c'est pourquoi, je vous montre la façon de juger ; car tout ce qui invite à faire le bien et à persuader de croire au Christ est envoyé par le pouvoir et le don du Christ ; c'est pourquoi vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est de Dieu.

Tout ce qui persuade les hommes de faire le mal et de ne pas croire au Christ, et de le nier, et de ne pas servir Dieu, alors vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est du diable ; car c'est de cette manière que le diable opère, car il ne persuade aucun homme de faire le bien » (Moroni 7:16-17).

L'un des plus grands tests de notre époque est notre soutien au prophète actuel. La plupart d'entre nous diront : « C'est facile. Je le fais déjà. Test réussi. »

Mais il est étonnant d'observer comment réagissent certaines personnes qui pensent soutenir le prophète actuel, face aux opinions populaires de notre époque. Devant la pression du groupe, certains d'entre nous réagissent ou expriment leur opinion comme s'ils ne savaient pas qu'il y a un prophète actuel.

Trouvez le juste équilibre

Avez-vous tant à faire que vous avez l'impression d'être tiraillé de part

et d'autre ? Eh bien, vous savez quoi ? Ça ne va pas aller en s'améliorant. La question est : comment trouver le juste équilibre ?

Utilisez comme principe directeur la nature éternelle de notre esprit et votre identité en tant que fils ou fille de Dieu. Concentrez votre énergie sur cette vérité et sur ce qu'elle signifie. Toutes les autres choses disparaîtront de votre vie ou prendront la place qui leur revient¹. Ces deux passages des Écritures peuvent nous servir de principes directeurs :

« Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (3 Néphi 13:33).

« Amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.

Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6:20-21).

Croyez-le ou non, j'ai été à votre place. Il y a eu une époque dans ma vie où j'avais un travail à plein temps la journée, j'étudiais à l'université le soir et je travaillais encore à



temps partiel après les cours jusqu'aux petites heures du matin, alors que sœur Teh et moi élevions nos jeunes enfants. Pendant deux mois, je n'ai dormi que quelques heures par nuit. En plus de cela, je faisais partie de l'épiscopat de notre paroisse.

Cela a été l'une des périodes les plus productives de ma vie. Je pense n'avoir jamais aussi bien tiré profit des vingt-quatre heures d'une journée qu'à cette époque-là.

Le président Hinckley (1910-2008) nous a rappelé que nous avons une responsabilité envers notre famille, envers notre employeur, envers le Seigneur et envers nous-mêmes.

Comment concilier toutes ces responsabilités de manière équilibrée ? Le président Hinckley a déclaré : « Je ne crois pas que ce soit difficile. J'ai rempli de nombreuses fonctions dans notre Église. J'ai cinq enfants, qui étaient jeunes et en pleine croissance quand je remplissais ces diverses fonctions. [...] Nous avons apprécié la vie. Nous avons tenu nos soirées familiales. Nous avons simplement fait ce que l'Église attendait de nous². »

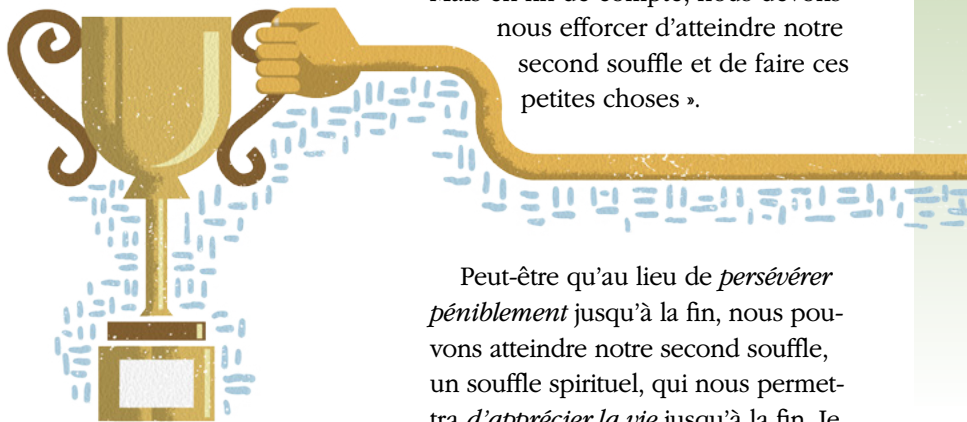
Appréciez la vie jusqu'à la fin

Persévérer jusqu'à la fin n'est pas quelque chose qu'on pourrait rayer d'une liste de tâches de l'Évangile en disant : « Ça y est, c'est bon. Tout ce qu'il me reste à faire maintenant est d'avancer sans effort dans la même direction. » Non, persévérer jusqu'à la fin c'est apprendre et progresser de manière continue. L'Évangile de Jésus-Christ requiert le repentir et

un changement constant. C'est l'ascension d'une montagne et non une balade dans un parc.

Le roi Benjamin a enseigné : « Veillez à ce que tout cela se fasse avec sagesse et ordre ; car il n'est pas requis que l'homme coure plus vite qu'il n'a de force » (Mosiah 4:27).

Certains membres de l'Église voient dans ce passage une raison de justifier leur refus de faire plus d'efforts ou de donner le meilleur d'eux-mêmes. Le problème est qu'ils ne



se concentrent que sur la première partie du passage.

Voilà la deuxième partie : « Et en outre, il est nécessaire qu'il soit diligent, afin qu'il remporte ainsi le prix ; c'est pourquoi, tout doit se faire avec ordre. » Ensemble, ces deux moitiés clarifient et nous donnent la véritable signification de ce que sous-entend le fait que les choses doivent se faire avec sagesse et ordre.

Un jeune ami athlète m'a fait découvrir le phénomène qu'on appelle *le second souffle*, lequel représente une sensation de renouvellement d'énergie

qui fournit la force de continuer même lorsqu'on est fatigué.

À propos d'atteindre le second souffle dans d'autres aspects de la vie, mon ami a dit : « Lorsque l'on est étudiant à l'université et que l'on rentre tard chez soi, il est très facile de prétexter être trop fatigué pour prier ou lire les Écritures ou encore se rendre au temple régulièrement. On peut trouver toutes sortes d'excuses pour ne pas faire ces choses, surtout quand on est à l'université. Mais en fin de compte, nous devons nous efforcer d'atteindre notre second souffle et de faire ces petites choses ».

Peut-être qu'au lieu de *persévérer péniblement* jusqu'à la fin, nous pouvons atteindre notre second souffle, un souffle spirituel, qui nous permettra *d'apprécier la vie* jusqu'à la fin. Je témoigne que nous pouvons le faire si nous suivons les incitations du Saint-Esprit, choisissons le bien plutôt que le mal et concilions nos responsabilités de manière équilibrée. ■

Tiré d'un discours intitulé « These are your days (C'est votre époque, uniquement en anglais) » donné le 9 juin 2015 à l'université Brigham Young, Idaho (États-Unis). Pour lire la version intégrale en anglais, allez sur web.byui.edu/devotionalsandspeeches.

NOTES

1. Voir Ezra Taft Benson, « Le grand commandement : aimer le Seigneur », *L'Étoile*, juillet 1988, p. 3.
2. *Teachings of Gordon B. Hinckley*, 1997, p. 33.

Être honnête

avec moi-même et avec Dieu

Faith Sutherland Blackhurst

A peu près à la moitié de ma mission, ma collègue et moi n'arrivions pas à bien travailler avec notre dirigeant de mission de paroisse. Après divers désaccords, nous avons décidé de parler à l'évêque pour savoir quoi faire. Au fond de moi, j'espérais que l'évêque irait simplement discuter avec notre dirigeant et résoudrait les problèmes à notre place.

Au lieu de cela, il m'a répondu que je faisais preuve d'orgueil et que je me montrais trop critique à l'égard des autres. Je suis rentrée chez moi d'un pas lourd, me sentant incomprise et contrariée : comment pouvait-il dire cela de moi ? Se souciait-il tant soit peu des difficultés que nous rencontrions pour proclamer l'Évangile ?

Tout en marchant, j'ai exprimé mes sentiments à ma collègue. Mais soudain, une phrase m'est venue à l'esprit : « Les coupables trouvent que la vérité est dure » (1 Néphi 16:2). Cela m'a arrêtée aussitôt. Il était évident que cette pensée me venait de l'Esprit. Mon orgueil m'avait peut-être

empêchée d'accepter que le reproche de l'évêque était justifié ; mais pouvais-je vraiment argumenter avec le Saint-Esprit ?

J'étais coupable et Dieu me le faisait savoir.

Bannir l'autojustification

À cette époque, il était très tentant d'ignorer ce que je ne faisais pas bien. « Aucun de nous n'aime admettre qu'il est en train de dériver de la bonne trajectoire », a affirmé Dieter F. Uchtdorf, du Collège des douze apôtres.

« [...] En conséquence, quand nous examinons notre vie, nous regardons à travers le filtre de nos préjugés, de nos excuses et des histoires que nous nous racontons pour justifier nos pensées et nos actions indignes¹. »

Dans mon cas, je m'étais convaincue que mes plaintes étaient pour le bien de l'œuvre missionnaire dans mon secteur. Et je me suis brusquement aperçue qu'au lieu d'accepter le service fidèle de notre dirigeant de mission de paroisse, que je considérais comme imparfait, j'étais ingrate,

**Mon orgueil
m'empêchait d'accepter
le bien fondé des
reproches de l'évêque ;
mais pouvais-je
vraiment argumenter
avec le Saint-Esprit ?**

impatiente et, pour être honnête, que je n'étais pas gentille. Grâce à l'inspiration du Saint-Esprit, j'ai pu voir mon comportement sous son vrai jour.

Un examen spirituel objectif

Cette réprimande directe de la part de l'Esprit s'est avéré douloureux, mais dans le bon sens. Elle m'a permis de me rendre compte que je devais être honnête avec moi-même quant à mes faiblesses.



Par contre, si j'ai assez de courage pour m'avouer vulnérable et admettre mes faiblesses en toute humilité, Dieu, par sa grâce, peut m'aider à en faire des forces (voir Éther 12:27 ; 1 Pierre 5:5).

Finalement, la prise de conscience honnête de nos faiblesses, autrement dit de nous voir tel que nous sommes vraiment, est le premier pas vers le changement positif. Si je continue d'être honnête et de chercher à être guidée par l'Esprit, mon Père céleste m'aidera à savoir ce que je dois changer dans ma vie. En m'en remettant à Jésus-Christ, à son expiation et à son pouvoir de raffinement, je serai témoin de ma progression.

Bien qu'il n'ait pas été agréable à ce moment-là d'admettre mes erreurs après avoir été réprimandée, je sais qu'en choisissant d'être humble et honnête avec moi-même et avec Dieu, je suis plus heureuse et je m'accepte mieux. Je sais qu'en dépit de mes faiblesses, j'ai une valeur divine aux yeux de mon Père céleste. Toutefois, il désire que je m'améliore. Grâce au pouvoir de son Fils Jésus-Christ et par le repentir sincère, je peux devenir bien meilleure que je ne l'aurais jamais imaginé. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

NOTES

1. Dieter F. Uchtdorf : « Est-ce moi, Seigneur ? », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 58.
2. Larry H. Lawrence : « Que me manque-t-il encore ? », *Le Liahona*, novembre 2015, p. 35.
3. Dieter F. Uchtdorf : « Est-ce moi, Seigneur ? »

Je savais, pour l'avoir vécu, que l'Esprit pouvait être mon meilleur allié dans ce processus. J'ai eu le sentiment que Larry R. Lawrence, des Soixante-dix, s'adressait à moi directement lorsqu'il a invité les membres de l'Église à poser « humblement au Seigneur la question suivante : 'Qu'est-ce qui m'empêche de progresser ?' [...] Si vous êtes sincère, a-t-il ajouté, la réponse deviendra bientôt claire. Ce sera une révélation qui n'est destinée

qu'à vous². » Je savais que j'avais la capacité non seulement de recevoir l'inspiration pour connaître mes faiblesses, mais aussi de les surmonter.

Des faiblesses devenues des forces

Mon expérience m'a enseigné ceci : « Si nos faiblesses et nos manquements restent tapis dans l'ombre, le pouvoir rédempteur du Sauveur ne peut pas y remédier et en faire des points forts³. »

EST-CE QUE JE VAIS M'ENNUYER À LA SOCIÉTÉ DE SECOURS ?

J'étais très inquiète à l'idée de rejoindre la Société de Secours mais, grâce à la façon dont j'ai été accueillie, j'ai appris à l'aimer.

Charlotte Larcabal

des magazines de l'Église

Lorsque j'ai eu dix-huit ans, j'en étais bien évidemment ravie. Quel adolescent ne l'est pas ? Bien sûr, j'allais toujours au lycée, j'avais toujours de l'acné et des tâches à accomplir à la maison en Californie (États-Unis), mais j'étais maintenant une adulte ! J'entrais dans une toute nouvelle phase de ma vie, et j'étais très enthousiaste à cette idée. Ce qui me réjouissait moins c'était la pensée de me retrouver avec « les vieilles dames » de la Société de Secours. Elles avaient des enfants, elles travaillaient, elles possédaient des cocottes en terre cuite et aimaient probablement faire des tartes tout en portant des chaussons. J'avais des devoirs et des compétitions de natation, je portais du vernis à ongles bleu et j'évitais de ranger ma chambre le plus longtemps possible. Comment pourrais-je avoir des affinités avec qui que ce soit là-bas ? J'étais certaine que je trouverais cela bizarre et ennuyeux, et que je me sentirais seule. Et puis j'y suis allée.

Avant toute chose, la Société de Secours n'était pas ennuyeuse du tout. Il y avait profusion de sourires et de rires. Les sœurs faisaient des commentaires intéressants qui venaient du fond du cœur, mais elles ne craignaient pas non plus de rire. Ensuite, elles n'étaient pas si différentes de moi. Bien sûr, elles étaient plus âgées, mais elles plaisantaient les unes avec les

autres tout comme je le faisais avec mes amis. Plus d'une fois, quelqu'un a posé la question exacte que j'avais à l'esprit. Et, lorsqu'elles ont annoncé l'activité de la semaine, j'ai été stupéfaite. Elles allaient suivre un cours de self-defense ! Je voulais le faire !

J'étais très nerveuse lorsque sœur Larsen, la présidente de la Société de Secours, m'a demandé de me lever pour me présenter, mais cela ne s'est pas si mal passé. Tout le monde me faisait un grand sourire. Sœur Edwards, mon instructrice de deuxième année de séminaire, m'a félicitée, et sœur Richards, qui se souvenait de moi à la Primaire, a dit qu'elle n'arrivait pas à croire que j'étais déjà une adulte ! Et elles m'ont vraiment traitée comme une adulte. Je me sentais comme une petite fille qui s'amuse à se déguiser, mais pour la plupart des sœurs ce jour-là, j'étais une nouvelle sœur.

Depuis, j'aime la Société de Secours, quelle que soit la paroisse dans laquelle je me trouve. Dès que je pénètre dans une salle de Société de Secours, je peux ressentir ce lien qui existe entre les sœurs et ce sentiment d'appartenance au groupe. J'aime faire de mon mieux pour édifier mes sœurs de la Société de Secours et apprendre d'elles tout ce que je peux.

Et il se trouve que je suis plutôt douée pour faire des tartes ! ■



« Nous devons nous chérir les unes les autres, veiller les unes sur les autres, nous consoler les unes les autres et nous instruire afin de pouvoir toutes siéger ensemble dans les cieux. »

Lucy Mack Smith, mère de Joseph Smith, le prophète (dans *Filles dans mon royaume : L'histoire et l'œuvre de la Société de Secours*, 2011, p. 29).

QU'EST-CE QUE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS EXACTEMENT ?

La Société de Secours a été fondée le 17 mars 1842, à Nauvoo (Illinois), par Joseph Smith, le prophète. Elle a deux objectifs principaux : porter secours aux pauvres et aux nécessiteux et amener les gens au Christ. La Société de Secours poursuit son œuvre aujourd'hui et est l'une des plus grandes organisations de femmes au monde. Les sœurs se réunissent le dimanche et à d'autres occasions selon les besoins.

CE QUE VOUS TROUVEREZ À LA SOCIÉTÉ DE SECOURS

- Un groupe de femmes qui vous aimeront et qui vous apporteront leur soutien.
- L'occasion d'aimer et de servir d'autres femmes en tant qu'institutrice visiteuse.
- Des leçons du dimanche et d'autres réunions qui vous aideront dans votre vie personnelle et vous donneront des occasions de servir et de progresser dans vos rôles de femme, de fille, de sœur, de tante et de mère.

MON PREMIER JOUR

AU COLLÈGE DES ANCIENS

J'étais jeune et un tout nouvel ancien. Qu'avais-je à offrir au collège des anciens ? Beaucoup, en fait !



« Il est un devoir que chaque saint devrait accomplir libéralement envers ses frères : toujours les aimer et leur porter secours. [...] Nous devons visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions. »

Joseph Smith (*Enseignements des présidents de l'Église* :
Joseph Smith, 2007, p. 457-458)

Dallin Luedtke

Je n'étais pas vraiment inquiet à l'idée de devenir membre du collège des anciens parce que je pensais savoir à quoi m'attendre. De plus, je connaissais tous les anciens qui étaient membres du collège. Ils étaient les pères de mes amis, et des hommes que je considérais déjà comme des modèles. Je savais qu'ils étaient heureux de m'aider à comprendre les choses. Je n'éprouvais donc pas d'angoisse à me joindre à eux.

Ce qui m'inquiétait un peu, c'était de participer aux leçons. Au début, il m'était difficile de penser que je pouvais offrir quoi que ce soit à des hommes qui avaient bien plus d'expérience de la vie et de sagesse que moi.

C'était différent, et pourtant c'était la même chose

Le collège des anciens est vraiment différent du collège des prêtres. Au lieu d'un groupe de garçons de son âge, tout d'un coup on se retrouve avec des adultes. Les deux premières fois que j'y suis allé, je n'ai rien dit. Je craignais d'être trop jeune et de ne pas en savoir assez pour participer.

Mais plus j'y suis allé, plus je me suis senti à l'aise, et plus j'ai pris conscience que, quel que soit son âge, chacun a quelque chose à apporter. Chacun a des expériences différentes avec l'Évangile et chacun a un niveau différent de compréhension de différents principes.

J'avais quelque chose à dire

Une fois, nous parlions de l'expiation du Sauveur et j'ai levé la main. J'ai simplement dit que, grâce à son

expiation, non seulement Jésus-Christ nous rend libres mais qu'il peut aussi nous aider à nous rapprocher de lui et de Dieu. J'ai parlé de ma relation avec notre Père céleste et Jésus-Christ et de la façon dont elle s'est renforcée à mesure que ma compréhension de l'Expiation a grandi. Après la leçon, un frère est venu me voir et m'a remercié de mes commentaires. Il m'a dit qu'il n'avait jamais pensé à l'Expiation de cette manière et qu'il appréciait mon point de vue.

L'enseignement au foyer, c'est super !

Au collège des anciens, on n'apprend pas seulement d'un instructeur ; on apprend aussi de l'Esprit et de tous les autres membres du collège. Tous ces points de vue permettent d'acquiescer une meilleure compréhension de ce qui est enseigné. Et cela aide à être un meilleur serviteur du Seigneur. Par exemple, depuis que je suis ancien, j'aime beaucoup plus l'enseignement au foyer ! Je pense que je le prends un peu plus au sérieux parce que je sais que, quand je serai missionnaire, dans quelques mois, je rendrai visite à des gens et leur enseignerai des messages de l'Évangile, tout comme je le fais quand je fais des visites au foyer. Au lieu de rester assis et de laisser mon compagnon enseigner tout seul, j'ai commencé à me préparer pour nos visites. Je veille à prendre la parole. Je sais que c'est une bonne préparation pour ma mission, mais cela a aussi donné plus de sens à l'enseignement au foyer à mes yeux. J'apprécie maintenant davantage les membres de ma

À QUOI S'ATTENDRE AU COLLÈGE DES ANCIENS

- Les leçons du dimanche, où les membres du collège expriment des idées et échangent des points de vue qui fortifieront ton témoignage de Jésus-Christ et de son Évangile et t'aideront à te préparer à tes futurs rôles de mari, de père et de dirigeant de la prêtrise.
- Des occasions de servir dans la prêtrise qui seront une bénédiction pour toi et renforceront les liens entre les autres membres du collège et toi.
- Une appartenance à un collège où tu seras soutenu tandis que tu apprendras tes nouvelles responsabilités de détenteur de la Prêtrise de Melchisédek.

paroisse et ceux dont je suis l'instructeur au foyer.

Si je peux le faire, tu peux le faire

Tu n'as pas à être intimidé par le collège des anciens, mais tu peux assurément t'attendre à entendre plus de paroles sages sur les sujets que tu étudies. Tu peux t'attendre à devenir un meilleur instructeur, un meilleur dirigeant et un meilleur serviteur du Seigneur. Et c'est vraiment génial ! ■

L'auteur vit en Californie (États-Unis).

Aide supplémentaire

Allie Arnell

Je suis descendue à mon rythme. Un mètre cinquante... J'ai senti un courant me chahuter. Trois mètres, maintenant. Soudain, tout est devenu sombre. J'ai senti ma respiration s'accélérer. L'océan glacial et sombre n'avait rien de commun avec la piscine dans laquelle nous nous étions entraînés. Effrayée et claustrophobe, je suis remontée en flèche à la surface.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » m'a demandé le moniteur adjoint. Des larmes se sont formées dans mon masque. J'étais en train de passer mon examen de plongée sous-marine, réalisant une descente à neuf mètres, l'une des épreuves nécessaires pour obtenir le brevet. Le moniteur adjoint a vu ma panique et m'a assuré que tout irait bien. Il m'encourageait, mais il ne me poussait pas. À un moment, il m'a dit : « Vous n'êtes pas obligée de le faire. » C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que je le voulais.

Je me suis rendu compte que, bien que cela me soit difficile, je voulais le faire ; je voulais obtenir mon brevet. Alors j'ai contrôlé ma peur et j'ai terminé les épreuves restantes avec la classe pour réussir l'examen. C'était difficile mais, avec des encouragements, j'y suis arrivée.

Des mois plus tard, alors que j'étais missionnaire au Pérou, je me suis rappelée mon expérience de plongée

difficile tandis que j'invitais des gens à fortifier leur foi et à changer leur vie. Ma collègue et moi aimions particulièrement rendre visite à la famille Rumay. Carina et Enrique et leurs deux filles adolescentes, Karen et Nicole, nous accueillaient souvent et ont vite gagné notre affection. Il n'a pas fallu longtemps pour que Carina, Karen et Nicole acceptent l'Évangile et deviennent membres de l'Église.

Mais Enrique avait besoin d'un peu plus d'aide. Notre message était différent de ce que son éducation lui avait appris ; il nous a donc fallu du temps

pour gagner sa confiance. Enrique avait diverses objections. Le principal aspect de l'Évangile qui le troublait était le Livre de Mormon. Il n'avait jamais entendu parler de ce livre et il avait du mal à le lire et à le comprendre. Ne le connaissant pas, il ne se sentait pas en confiance.

À ce stade, il était comme moi quand je suis remontée à la surface : tous les autres semblaient descendre avec facilité, alors que j'étais paralysée par la peur. Comme moi aussi, tout ce dont Enrique avait besoin pour réussir, c'était d'un peu plus d'aide.



Pendant ta mission, peut-être rencontreras-tu des amis de l'Église qui ont besoin de quelqu'un à leurs côtés qui est disposé à plonger dans le changement avec eux.

Cette aide lui a été apportée de diverses manières. Il avait les missionnaires pour l'aider à résoudre ses objections et à ressentir l'Esprit. Il avait aussi les membres de la paroisse, qui l'ont intégré et lui ont enseigné son rôle de père. Mais la plus grande aide de toutes a été sa famille.

Avant même de se faire baptiser, les Rumay ont pris l'habitude de faire la prière et d'étudier les Écritures en famille. Ils ont fourni à Enrique un jeu d'Écritures imprimé en plus gros caractères et une version audio pour qu'il puisse étudier plus facilement le Livre de Mormon. Ces efforts simples l'ont énormément aidé. Personne ne l'a poussé à aucun moment ; ils l'ont simplement soutenu. Par ces gestes, ils lui ont dit : « Nous savons que tu peux le faire. »

Cette aide lui a permis de découvrir par lui-même le pouvoir du Livre de Mormon. Un jour, il a annoncé qu'il avait écouté tout le livre et qu'il savait que c'était la parole de Dieu. Environ quatre mois après le baptême de sa femme et de ses filles, Enrique s'est fait baptiser à son tour.

Il dit qu'il est reconnaissant de l'aide qu'il a reçue et de la patience dont on a fait preuve envers lui, qui lui ont permis d'arriver là où il est aujourd'hui. En tant que missionnaire, cela a été une bénédiction pour moi d'être témoin de l'exemple d'amour

de ces sœurs qui ont aidé leur mari et leur père à surmonter ses doutes. J'ai aussi été reconnaissante d'avoir eu mon expérience difficile de plongée sous-marine, qui m'a permis de comprendre, dans une faible mesure, ce que ressentait Enrique et ce que pourraient ressentir d'autres amis de l'Église au cours du processus de la conversion.

Quand tu inviteras les gens à se repentir et à changer pendant ta mission, n'oublie pas que, parfois, tout ce dont ils ont besoin pour réussir, c'est

d'encouragements supplémentaires. Peut-être ont-ils besoin d'une personne de confiance et expérimentée à leurs côtés qui dise : « Tout ira bien. Je sais que vous pouvez y arriver. Je crois vraiment en vous. » Il espéreront peut-être que tu sois cette personne qui est disposée à plonger dans le processus avec eux, à les aider à acquérir de nouvelles habitudes et de nouvelles compétences et à obtenir leur brevet, qui, en définitive, est l'approbation du Seigneur. ■

L'auteur vit en Iowa (États-Unis).





TOUCHÉ PAR LES PAROLES D'UN PROPHÈTE VIVANT

QUAND J'AVAIS QUINZE ANS, j'ai remarqué deux missionnaires devant un supermarché. L'un d'eux m'a invité à venir à l'église. N'étant pas très intéressé, je leur ai répondu : « Un jour peut-être », puis je suis parti.

Le lendemain, ma tante a téléphoné et a demandé à ma mère de venir chez elle écouter un message spécial. Ma mère et moi y sommes allés et avons trouvé, assis chez ma tante, les mêmes missionnaires que j'avais vus la veille ! Ma mère était intéressée par leur message, et j'ai commencé aussi à l'écouter. Toutefois, lorsque les missionnaires m'ont demandé si je croyais en un prophète vivant, j'ai répondu catégoriquement non. L'un des missionnaires a montré une photo de Thomas S. Monson et a témoigné que c'était un prophète. Ils m'ont invité à aller à la conférence générale le lendemain pour me faire ma propre idée. Curieux, j'ai accepté.

Le lendemain, nous sommes arrivés à l'église juste à la fin de la prière d'ouverture. Comme j'entrais dans la salle, j'ai vu le président Monson apparaître sur l'écran. Il a souri et a dit : « Mes chers frères et sœurs, je vous salue [...] »

Dès qu'il a ouvert la bouche, un sentiment puissant m'a envahi, me confirmant qu'il était un prophète de Dieu. À la fin de la conférence, j'ai annoncé aux missionnaires : « Je veux me faire baptiser. » Depuis, j'ai fait moi-même une mission et j'ai enseigné à de nombreuses personnes les vérités merveilleuses de l'Évangile rétabli.

Je sais que Dieu nous a bénis en appelant de nouveau des prophètes. Il nous aime et s'adresse à nous par l'intermédiaire de prophètes contemporains. ■

Maicon B., São Paulo (Brésil)

Comment pouvons-nous soutenir les prophètes et les apôtres ?

1. En priant pour avoir le témoignage que Dieu les a appelés comme prophètes pour instruire le monde (Jérémie 1:5-7).
2. En les aimant et en priant pour eux.
3. En les soutenant même lorsque ce n'est pas populaire.
4. En étudiant leurs enseignements et leur exemple.
5. En les suivant.
En croyant ce qu'ils disent et en nous efforçant de faire ce qu'ils enseignent (voir D&A 21:4-6).

JE N'AI PAS HONTE

ALORS QUE J'ÉTAIS EN INTERNAT, j'habitais dans un foyer avec d'autres élèves. Je faisais de mon mieux pour vivre les principes de l'Évangile en priant et en étudiant les Écritures souvent.

Un jour, une camarade de classe m'a aperçue en train d'étudier le Livre de Mormon sur mon lit. Elle a commencé avec colère à énumérer toutes les raisons pour lesquelles elle pensait que mon Église était fausse. Elle a ensuite fait part à tout le monde dans le foyer de mes croyances « étranges ». Certains de mes camarades de classe ont commencé à se moquer de moi et de ma religion ; d'autres m'ont simplement évitée. J'ai fini par cacher mon Livre de Mormon sous une boîte de vêtements et je n'ai étudié que la Bible afin que mes camarades de classe cessent de se moquer de moi.

J'ai poursuivi ma lecture de la Bible jusqu'à ce que je tombe sur Romains 1:16 qui déclare : « Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. » J'ai pris conscience qu'en cachant mon Livre de Mormon, je montrais à mes camarades de classe que j'avais honte de mes croyances. Je suis allée chercher mon Livre de Mormon et j'ai demandé à notre Père céleste de me pardonner. Puis je suis allée voir les autres élèves et je leur ai rendu témoignage de l'Évangile rétabli. La plupart d'entre eux ont cessé de m'insulter et sont redevenus mes amis.

Je sais que Dieu comprend les épreuves que nous traversons. Lorsque nous défendons nos croyances et que nous montrons que nous n'avons « point honte de l'Évangile » du Christ, il nous accorde son pouvoir, sa protection et ses conseils. ■

Pamela O., Abuja, Nigeria



SERVIR PAR LA LANGUE DES SIGNES

QUAND J'AVAIS SIX MOIS, mon premier signe a été « lait » et, plusieurs semaines plus tard, j'ai prononcé le mot « panda ». Je suis capable d'entendre, pourtant, la première langue que j'ai apprise est la langue des signes américaine. Ma mère avait fait une mission en langue des signes américaine puis avait continué à l'étudier dans une école spécialisée, et elle voulait que je la connaisse aussi.

Cela a été une immense bénédiction dans ma vie. Cela m'a permis de voir et d'apprendre tellement plus que je ne l'aurais fait sans cela. Cela rapproche les personnes. J'aime pouvoir enseigner aux gens ce que je sais en les instruisant individuellement ou en faisant des exposés à l'école et à l'église. C'est aussi très amusant de regarder avec ma mère la conférence générale et d'autres vidéos de l'Église en langue des signes.

Ma connaissance de la langue des signes a contribué à édifier mon témoignage de façon incroyable. Je suis en mesure de connaître davantage d'enfants de Dieu que je ne l'aurais pu sans elle, et c'est également un outil remarquable que l'on peut utiliser pour servir les autres. Je sais que c'est une bénédiction qui m'a permis de rencontrer des gens extraordinaires qui m'ont beaucoup appris. ■

Israel H., Oregon, États-Unis



PAGE APRÈS PAGE, IL EST DIT QUE **NOUS** **CROYONS**

Lorsque mon camarade de classe m'a dit que les mormons ne croyaient pas au Christ, j'ai décidé de lire le Livre de Mormon d'une manière complètement différente.

Richard M. Romney

Magazines de l'Église

« **L**es mormons ne sont pas chrétiens. » Cette déclaration d'un élève de ma classe de secondaire m'a pris au dépourvu.

« Bien sûr que nous le sommes », ai-je répondu.

« Alors pourquoi est-ce que tu lis le Livre de Mormon ? », a-t-il lancé en s'en allant, ne me laissant pas une chance de lui répondre.

J'ai beaucoup réfléchi à sa question. Bien sûr, la réponse est que les mormons *sont* chrétiens et que le Livre de Mormon *est* un autre témoignage de Jésus-Christ. Nous le lisons en plus de la Bible afin d'en apprendre davantage sur le Sauveur.

J'avais déjà lu le Livre de Mormon auparavant. Je savais qu'il était vrai. Mais, du fait de la question de mon camarade, je me suis senti poussé à l'étudier d'une manière différente, en relevant toutes les fois où il y est fait mention de Jésus-Christ. Ce faisant, j'ai été très étonné.

J'avais à peine ouvert le livre que je lisais à la page de titre que le Livre de Mormon a été écrit pour convaincre

le lecteur « que Jésus est le Christ, le Dieu Éternel, qui se manifeste à toutes les nations ».

Dans l'introduction du Livre de Mormon, j'ai lu que « l'événement culminant du Livre de Mormon est le ministère que le Seigneur Jésus-Christ exerça en personne parmi les Néphites, peu après sa résurrection ». Il est dit que les personnes

qui obtiennent un témoignage du Saint-Esprit que ce récit est vrai « sauront aussi, par le même pouvoir, que Jésus-Christ est le Sauveur du monde ».

Puis j'ai lu le « Témoignage de trois témoins », où trois hommes disent qu'un ange leur a montré les plaques à partir desquelles le Livre de Mormon a été traduit et affirmé :



VOTRE RECHERCHE PERSONNELLE

En lisant le Livre de Mormon, vous pouvez facilement apprendre qui est Jésus-Christ. Au cours de votre étude, vous pouvez faire des annotations ou utiliser des aides à l'étude telles que le Guide des Écritures qui énumère de nombreux passages du Livre de Mormon sur Jésus-Christ. Le Livre de Mormon est véritablement un autre témoignage de Jésus-Christ.



« Nous savons que c'est par la grâce de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ que nous avons vu ces choses et que nous témoignons que ces choses sont vraies. »

Ensuite, le « Témoignage de Joseph Smith, le prophète » raconte la visite de l'ange Moroni, qui dit que le Livre de Mormon contient « la plénitude de l'Évangile éternel telle qu'elle avait été donnée par le Sauveur à ces anciens habitants ».

Je n'en étais même pas encore à premier Néphi que j'avais déjà trouvé beaucoup de preuves !

J'ai poursuivi ma recherche. Dans 1 Néphi, j'ai relevé que Léhi avait connaissance de la venue du Messie (voir 1 Néphi 1:19). J'ai lu ses prophéties au sujet du Rédempteur, « qui allait ôter les péchés du monde » (1 Néphi 10:10 ; versets 4-10). J'ai lu la description faite par Néphi de la naissance de Jésus-Christ, de son ministère, de sa mort, de sa résurrection et de sa future visite dans l'Amérique ancienne (voir 1 Néphi 10-12).

J'ai lu les prophéties disant que le Livre de Mormon confirmerait les

vérités de la Bible que « l'Agneau de Dieu est le Fils du Père éternel et le Sauveur du monde, et que tous les hommes doivent venir à lui » (1 Néphi 13:40). Et j'ai lu le témoignage de Néphi que « toutes les nations, tribus, langues et peuples demeureront en sécurité dans le Saint d'Israël, s'ils se repentent » (1 Néphi 22:28).


Le jour d'après, j'en étais à la page 53. Je n'avais terminé qu'*un seul* des livres du Livre de Mormon, mais quels puissants témoignages j'avais déjà reçus !

Au cours des semaines qui ont suivi, j'ai trouvé, page après page, des témoignages de Jésus-Christ, des visions dans lesquelles il est apparu à des prophètes et la description détaillée de son ministère parmi les anciens habitants de l'Amérique. J'ai terminé ma lecture avec le témoignage puissant de Jésus-Christ rendu par Moroni (voir Moroni 9) ; son exhortation à

« demander à Dieu, le Père éternel, *au nom de Jésus-Christ*, si ces choses [le Livre de Mormon] ne sont pas vraies » (Moroni 10:4 ; italiques ajoutés), et, à la dernière page, sa touchante et puissante invitation à aller au Christ (Moroni 10:30, 32).

J'ai découvert que le Livre de Mormon réfutait totalement la déclaration de mon camarade de classe. Si un chrétien est quelqu'un qui croit en Jésus-Christ, alors, page après page, le Livre de Mormon déclare : « Nous croyons ! »

Finalement, j'ai revu mon ami. Je lui ai parlé de mon expérience et l'ai invité à lire le Livre de Mormon. Il a poliment refusé mais m'a dit qu'il était content que je considère Jésus-Christ comme mon Sauveur. Et, après notre discussion, je pense qu'il a compris ce que je voulais dire lorsque je déclarais : « Bien sûr que nous sommes chrétiens ! » ■



« Je me compare constamment aux autres, en particulier à ceux qui semblent mener une vie parfaite. Comment puis-je acquérir plus de confiance en moi ? »

« Nous passons tellement de temps et dépensons tant d'énergie à nous comparer aux autres. [...] Cela crée en nous des attentes qui sont impossibles à satisfaire.

[...] [Dieu] veut que nous devenions parfaits, et, si nous restons ses disciples, c'est ce que nous deviendrons un jour. Ça ne fait rien que vous ne le soyez pas encore tout à fait. Persévérez pour le devenir mais cessez de vous punir. »

Dieter F. Uchtdorf, du Collège des douze apôtres : « Ne m'oubliez pas », conférence générale d'octobre 2011.



Prie pour connaître tes talents

Tu as beaucoup de talents et de dons spirituels que notre Père céleste t'a accordés personnellement. Il y a des façons dont toi seul peux bénir les autres. C'est le plan de notre Père céleste. Prie pour savoir quels dons tu as reçus et, si tu as besoin de plus d'aide, demande à tes proches. En écoutant l'Esprit et en t'efforçant de découvrir et de développer tes talents et tes qualités divines, tu pourras acquérir une confiance en toi comme tu n'en as peut-être jamais eu auparavant.

Amy P., dix-sept ans, Kentucky (États-Unis)



Apprends à mieux les connaître

Quand je constate que je me compare à quelqu'un d'autre, j'essaie d'apprendre à connaître cette personne un petit peu mieux. Quand je fais connaissance avec mon « idole », je suis ramenée à la réalité que chaque être humain sur la terre a des épreuves. Plus je parle avec cette personne, plus je commence à la voir comme une amie et non comme quelqu'un qui semble parfait.

Amelia C., quinze ans, Idaho (États-Unis)



Seule l'opinion de notre Père céleste compte

Dans son discours de la conférence générale d'octobre 2016, « Suis-je assez bon ? Vais-je y arriver ? », J. Devn Cornish, des Soixante-dix, dit : « La

seule opinion de nous qui compte est celle de notre Père céleste. Demandons-lui sincèrement ce qu'il pense de nous. Il nous aimera, il nous corrigera mais il ne nous découragera jamais. » Quand je pense que je ne serai jamais aussi bien que les gens de mon entourage, je me tourne vers mon Père céleste et j'essaie de ne pas oublier que je suis la fille d'un Dieu aimant qui est désireux de m'aider à atteindre tout mon potentiel et à être celle qu'il sait que je peux être si je m'adresse à lui.

Amanda M., dix-neuf ans, Paraná (Brésil)

Prie pour avoir confiance

J'avais l'habitude de me comparer aux personnes que je pensais être loin devant moi, en particulier celles qui avaient plus de stabilité financière. Chaque fois que j'ai prié notre Père céleste, il m'a donné confiance en moi. Je savais que, quelle que soit la difficulté, Dieu m'aiderait, parce qu'il ne nous donne pas de tâche sans nous préparer un moyen de l'accomplir (voir 1 Néphi 3:7 ; 17:3).

Joshua O., dix-neuf ans, Lagos (Nigeria)

Les réponses sont un guide, non des déclarations officielles de la doctrine de l'Église.



Qu'est-ce que le don du discernement ?

Les Écritures disent que la capacité de « discerner les esprits » est un don. (1 Corinthiens 12:10 ; D&A 46:23). Il consiste à « comprendre ou savoir quelque chose par la puissance de l'Esprit. [...] Grâce à lui, on perçoit la véritable personnalité des gens et la source et la signification des manifestations spirituelles » (Guide des Écritures, « Discernement, don du », scriptures.lds.org).

David A. Bednar du Collège des douze apôtres, a enseigné que le don du discernement peut nous aider à (1) « détecter l'erreur et le mal cachés chez d'autres personnes », (2) « détecter les erreurs et le mal cachés en nous », (3) « trouver et à faire ressortir le bien qui peut être caché chez d'autres personnes » (« Prompt à observer », *Le Liahona*, décembre 2006, p. 19).

Qu'en pensez-vous ?

« Que puis-je faire pour empêcher que mes appareils électroniques soient une source de distraction pour moi, en particulier à l'église et au séminaire ? »

Envoie ta réponse et, si tu le souhaites, une photo haute définition avant le 15 juillet 2018 à liahona.lds.org (clique sur « Transmettre un article ou des commentaires »).

Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.

DÉCOUVREZ LES **DONS**

Justina Lichner

Il semble que tout le monde dise toujours : « Si seulement on savait combien on est formidable ! ». La vérité, c'est que parfois nous ne savons pas à quel point nous le sommes. Lorsque nous ne nous sentons pas les plus intelligents, les plus gentils, les plus beaux, les plus drôles ou les plus talentueux, notre confiance en nous a tendance à disparaître.

Mais rappelez-vous que nous sommes tous les fils et les filles de notre Père céleste. En tant que tels, nous avons reçu de lui des dons et des talents uniques afin de nous aider à atteindre notre potentiel divin. À mesure que nous découvrons ces talents, nous nous souvenons de notre valeur divine, et nous sommes plus à même de nous rapprocher de lui et d'aider d'autres personnes à faire de même.

DÉCOUVREZ LES DONS QUE VOUS AVEZ.

Voici neuf idées pour vous aider à découvrir certains de vos dons moins évidents :

- 1. Demandez à d'autres personnes de vous les indiquer.** Parfois nous ne voyons pas en nous ce que les autres voient. Demandez à un ami, à un parent ou à un dirigeant de l'Église de vous écrire un petit mot à propos d'un don ou d'un talent qu'il voit en vous.
- 2. Cherchez les dons dans l'adversité.** Dans les moments pénibles, nous pouvons choisir de laisser se manifester nos meilleures qualités ou nos pires défauts. Quand la vie est difficile, cherchez à découvrir et à faire ressortir vos qualités et vos dons les meilleurs.

- 3. Priez afin de recevoir de l'aide pour reconnaître les dons que vous possédez.** Notre Père céleste connaît notre potentiel divin. Si nous avons du mal à le voir en nous, il peut nous y aider. Vous pouvez le prier de vous aider à reconnaître les dons que vous possédez.
- 4. N'ayez pas peur d'explorer de nouveaux domaines.** Allons-nous développer seulement les dons que nous connaissons déjà parce que nous avons trop peur de faire quelque chose que nous n'avons encore jamais fait ? Le moment est venu d'essayer quelque chose de nouveau et de nous découvrir des dons encore inconnus.
- 5. Sondez la parole de Dieu.** Notre Père céleste nous aide à découvrir et

à développer nos dons grâce à des indices se trouvant dans les Écritures, généralement par des invitations à agir. Prenez ce passage, par exemple : « Cessez de vous quereller les uns avec les autres, cessez de dire du mal les uns des autres » (D&A 136:23). Quels dons pourriez-vous cultiver en suivant cette invitation ? Le don de prononcer des paroles gentilles, le don de calmer les autres, le don de la retenue, et plus encore. Tout cela à partir d'un seul verset ! La lecture des Écritures et l'attention que vous porterez aux inspirations de l'Esprit vous aideront à découvrir les dons que vous avez.

- 6. Ne vous focalisez pas sur vous-mêmes.** Parfois, nos meilleures qualités se révèlent quand nous ne sommes pas centrés sur nous-mêmes mais quand nous cherchons comment aider les autres et comment travailler avec eux. Si nous le faisons, nous nous apercevons que nous possédons de nombreuses vertus chrétiennes.
- 7. Pensez aux personnes que vous admirez.** Qui sont vos exemples ? Vous pouvez faire la liste de tous les dons que possèdent les personnes que vous prenez pour modèle et, au lieu de vous focaliser sur les dons que vous n'avez pas, vous réjouir de trouver ceux que vous avez en commun.

QUE VOUS AVEZ



LE DÉSIR DE DÉCOUVRIR

« Je sais que notre Père céleste a de nombreux dons et talents qu'il souhaite nous conférer, mais ils ne nous sont accordés que si nous les demandons. L'obtention des bénédictions exige du travail et des efforts de notre part (Bible Dictionary, 'Prayer'). »

Mervyn B. Arnold, des Soixante-dix : « Où suis-je ? Comment découvrir et cultiver vos dons et vos talents spirituels », *Le Liaison*, décembre 2014, p. 61.

8. Pensez à votre famille. Quels dons avez-vous en commun avec vos frères et sœurs, vos parents ou vos grands-parents ? Allez plus loin ! Parcourez votre histoire familiale à la recherche d'anecdotes pour trouver encore plus de dons que vous avez en commun avec votre famille.

9. Recevez ou lisez votre bénédiction patriarcale. Votre bénédiction peut parler des dons que vous avez et que vous devez développer ; elle peut aussi vous indiquer la voie qui vous mènera à la découverte de nouveaux dons et talents.

SOYEZ RENDUS PARFAITS EN LUI

Nous n'avons pas besoin d'être les meilleurs dans tous les domaines pour savoir que nous sommes des enfants de Dieu qui ont de la valeur. Tout ce que nous devons faire est nous appliquer à découvrir et à développer les dons et talents qui sont les nôtres, puis, grâce à l'expiation de Jésus-Christ, il nous est possible de devenir parfaits en lui (voir Moroni 10:32). ■

L'auteur vit en Rhénanie-Palatinat (Allemagne).

AIDER D'AUTRES PERSONNES À DÉCOUVRIR LES DONS QU'ELLES POSSÈDENT

Nous voyons des choses chez les autres qu'ils sont peut-être incapables de voir eux-mêmes. Cette semaine, dites-les à un ami ou à un membre de votre famille. Voici quelques questions que vous pouvez vous poser pour découvrir les dons que les autres possèdent :

1. Qu'ont-ils fait pour vous aider ?
2. Qu'est-ce que vous aimez chez eux ?
3. Dans quel domaine sont-ils doués ?
4. Dans quel domaine cherchent-ils à s'améliorer ?

SOLLICITUDE

MÉDITATION



LA
lumière

SPIRITUELLE
CONTINUE DE BRILLER SUR TOUTES
LES CRÉATIONS DE DIEU.

Dieter F. Uchtdorf,
du Collège des douze apôtres,
« Porteurs de lumière céleste », conférence générale d'octobre 2017

La lumière est toujours là

Dieter F. Uchtdorf
du Collège des douze apôtres

Pendant mes vols d'un bout à l'autre de notre planète terre, lorsque j'étais commandant de bord, j'étais toujours fasciné par la beauté et la perfection de la création de Dieu. Je trouvais particulièrement captivante la relation entre la terre et le soleil. Pour moi, c'est une leçon de choses profonde sur l'existence des ténèbres et de la lumière.

Comme nous le savons tous, toutes les vingt-quatre heures, la nuit se change en jour et le jour en nuit.

Mais alors, qu'est-ce que la nuit ?

Ce n'est rien de plus qu'une ombre.

Même par les nuits les plus sombres, le soleil ne cesse pas d'émettre sa lumière. Il continue de briller aussi vivement que jamais. Mais la moitié de la terre est dans les ténèbres.

Les ténèbres viennent de l'absence de lumière.

Lorsque l'obscurité de la nuit tombe, nous ne désespérons pas et ne craignons pas que le soleil soit éteint. Nous ne supposons pas que le soleil n'est pas là ou qu'il est mort. Nous comprenons que nous sommes dans l'ombre, que la terre va continuer de tourner et que, finalement, les rayons du soleil nous parviendront de nouveau.

Les ténèbres ne sont pas une indication qu'il n'y a pas de lumière. La plupart du temps, cela signifie

simplement que nous ne sommes pas au bon endroit pour la recevoir.

La lumière spirituelle continue de briller sur toutes les créations de Dieu.

C'est à nous d'être au bon endroit pour voir la lumière et la vérité divines de l'Évangile de Jésus-Christ. Même lorsque la nuit est tombée et que le monde semble sombre, nous pouvons décider de marcher dans la lumière du Christ, de respecter ses commandements et de témoigner courageusement de sa réalité et de sa grandeur.

Chaque fois que vous tournez votre cœur vers Dieu en humble prière, vous goûtez à sa lumière. Chaque fois que vous recherchez sa parole et sa volonté dans les Écritures, la lumière devient plus brillante. Chaque fois que vous remarquez quelqu'un dans le besoin et sacrifiez votre confort pour lui tendre la main avec amour, la lumière grandit et s'amplifie. Chaque fois que vous rejetez la tentation et choisissez la pureté, chaque fois que vous demandez et accordez le pardon, chaque fois que vous témoignez courageusement de la vérité, la lumière chasse les ténèbres et attire d'autres personnes qui cherchent aussi la lumière et la vérité. ■

Extrait d'un discours donné à la conférence générale d'octobre 2017, lorsque frère Uchtdorf était deuxième conseiller dans la Première Présidence.



Né à **Ostrava**
(Tchécoslovaquie)
le 6 novembre 1940



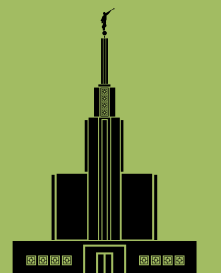
Il est devenu membre de l'Église en 1947 à Zwickau (Allemagne).

Il a été soutenu comme membre du
Collège des douze apôtres
le 2 octobre 2004



Quand il n'était qu'un jeune garçon, sa famille et lui étaient des **réfugiés**, fuyant de Tchécoslovaquie en Allemagne, puis d'Allemagne de l'Est en Allemagne de l'Ouest.

Il a épousé Harriet Reich en 1962 au **temple de Berne (Suisse)**



Il a été **pilote de ligne pour la compagnie aérienne allemande Lufthansa.**

Il est devenu commandant de bord à l'âge de vingt-neuf ans.

FAIS LUIRE TA LUMIÈRE

Lui montrer de l'amour

BONJOUR!
Je m'appelle Love.
Je fais luire ma lumière
en montrant de l'amour
à ma famille.

Qui je suis

J'habite au Nigeria. C'est un pays d'Afrique. Je vis avec mes parents et mes frères. Mon chant préféré est « Partout dans le monde ». Mon Écriture préférée est 1 Néphi 3:7.

Près du temple

Nous habitons tout près du temple d'Aba, au Nigeria. Cela ne nous prend que cinq minutes à pied pour y aller ! Je suis si contente quand je vais voir le temple. Je me prépare pour le jour où je pourrai y entrer pour faire des baptêmes.





Le meilleur endroit où se trouver

Le lundi, je rappelle à mes frères que c'est la soirée familiale. J'aime quand mon père prépare le repas et que nous dansons tous ensemble. Il n'y a pas de meilleur endroit que le foyer.



Aider mes frères

Chaque matin, je réveille mes petits frères pour notre réunion spirituelle familiale. Nous chantons des cantiques, nous étudions les Écritures et nous nous agenouillons ensemble pour prier. Ensuite, je les aide à se préparer pour l'école. Pour moi, c'est un devoir que j'ai envers mon Père céleste d'aimer et d'aider mes frères.

Travailler et jouer

Après l'école, j'aide ma mère aux tâches ménagères. J'aide aussi mes frères à faire leurs devoirs. Je n'ai pas beaucoup de temps pour jouer, mais j'aime beaucoup faire du vélo et fabriquer des cerfs-volants. Je ressens l'amour de notre Père céleste quand je montre de l'amour à ma famille.



COMMENT PEUX-TU FAIRE LUIRE TA LUMIÈRE ?

- Lis une histoire à ton frère ou à ta sœur.
- Demande à ta mère ou à ton père en quoi tu peux les aider.
- Rappelle à ta famille de prier ensemble.

ENVOIE-NOUS UNE ÉTOILE !

Jésus nous a demandé de faire luire notre lumière devant les hommes (voir Matthieu 5:16). Comment peux-tu faire luire ta lumière ? Envoie-nous par courriel une photo de ton étoile accompagnée de ton histoire, d'une photo de toi et de la permission de tes parents à liahona@ldschurch.org.



« Chaque fois que je suis bon et gentil et que j'aide quelqu'un, je me sens tellement heureux » (Children's Songbook, p. 197).

Anton observe l'écran de l'ordinateur pendant qu'il télécharge le sixième niveau pour ce qu'il lui semble être la millionième fois. Il inspire profondément et commence à se déplacer au travers du labyrinthe, volant au-dessus de pics multicolores et au travers de tunnels enflammés. Il tape du pied de plus en plus vite à mesure qu'il se rapproche de la ligne d'arrivée.

« Anton ? » C'est la voix de maman. Elle a l'air d'avoir besoin de quelque chose.

« Pas maintenant ! », se dit-il. Il saute au-dessus d'un autre pic et s'enfonce à toute vitesse dans un autre tunnel. « Oui », répond-il sans quitter son écran des yeux.

« Pourrais-tu mettre Félix en pyjama et lui lire une histoire s'il te plaît ? Je dois finir de nettoyer la cuisine. »

« Oh... », il est *si* près ! Il se glisse au travers d'un

dernier couloir plein de pics, passe au-dessus d'une autre flamme, dépasse un monstre aux mâchoires redoutables, et... SUPER ! Il atteint la ligne d'arrivée !

L'ordinateur télécharge le septième niveau. Il a l'air plus difficile, mais Anton est impatient de l'essayer. Il a travaillé si dur pour atteindre ce niveau ! Il presse le bouton pour faire pause et lève les yeux vers sa maman qui porte Félix, son petit frère. « Est-ce que je peux encore jouer quelques minutes ? Je suis parvenu au septième niveau ! »

« J'ai vraiment besoin de ton aide », répond maman. « Tu pourras faire un niveau supplémentaire après t'être occupé de Félix. »

Félix sourit. « S'te plaît », dit-il avec sa petite voix de deux ans.

Anton jette un regard sur son écran et pousse un soupir. « D'accord. » Il n'aurait qu'à se dépêcher pour pouvoir revenir continuer son jeu.

C'est l'heure de coucher Félix

Heidi Poelman

D'après une histoire vraie



Il prend Félix et le porte en haut des escaliers jusqu'à leur chambre.

« Qui est mon petit frère préféré ? », demande-t-il en tapotant sur le petit ventre douillet de Félix. Il lui souffle dessus et sourit tandis que Félix explose de rire.

Anton enfle à Félix son pyjama préféré, celui avec des dinosaures. Puis il le met au lit et se dirige vers la porte. Maman lui a aussi demandé de lire une histoire à Félix, mais il a fait le plus important. Peut-être que maintenant il va pouvoir faire *deux* niveaux avant de devoir se coucher.

Juste à ce moment, il sent quelqu'un qui le tire par sa chemise.



Il baisse les yeux et constate que Félix est sorti de son lit.

« L'ours ? », demande Félix.

Il court à son panier rempli de livres et en rapporte un avec un ours polaire sur la couverture.

« Oh, Félix, j'ai des choses à faire ! », dit Anton. Félix tend le livre au-dessus de sa tête tout en regardant Anton de ses grands yeux marron.

Ce dernier ne peut s'empêcher de sourire. « Tu sais ce que tu veux, on dirait. Bon, d'accord. »

Anton s'assoit sur le lit de Félix et celui-ci vient s'installer sur ses genoux. Anton ouvre la première page et se met à lire tandis que Félix



s'appuie contre lui. Le petit frère pointe du doigt chaque animal sur la page et s'entraîne à dire les noms : « Zèbe ..., famant ..., hipotame »

Lorsqu'il a fini, Anton ferme le livre et borde Félix dans son lit. « Bonne nuit Félix », dit-il en embrassant son frère sur le front et en se levant pour partir.

Mais en marchant vers la porte, il entend de nouveau la petite voix. « Câlin ? »

Anton sourit. « D'accord. Pousse-toi un peu. Je vais rester un petit moment. »

Anton s'allonge sur le lit. Maintenant, au moins, il n'a plus vraiment envie de faire quoi que ce soit d'autre. Il sourit lorsque Félix bâille largement et ferme les yeux. C'est le moment de la journée où il s'est senti le plus heureux. Son jeu pouvait attendre. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

Des tortillas et des amies

Lindsay Stevens Tanner et Maryssa Dennis

D'après une histoire vraie



« Si tu veux un ami, tu dois lui montrer que tu t'intéresses à lui » (Children's Songbook, p. 262).

Adriana s'ennuie. Elle voulait jouer avec sa sœur jumelle, Diana. Mais Diana est partie faire des courses au supermarché avec maman. Adriana soupire. La maison semble vide. Elle regrette de ne pas être allée avec elles.

Elle décide de rendre visite à sa voisine, Margarita. Les enfants de Margarita sont tous grands et elle est comme une grand-mère pour Adriana. Elles s'amuse chaque fois beaucoup ensemble.

Adriana sort. La chaleur du soleil la recouvre tandis qu'elle marche jusqu'à la maison de Margarita. Elle glisse la tête par la porte. « Margarita, tu es là ? »

« Oui, je suis dans la cuisine », s'exclame Margarita. Adriana la trouve assise à la table de la cuisine, la tête baissée. Elle relève la tête au moment où Adriana entre.

« Bonjour Adriana », dit-elle. Elle esquisse un sourire. Mais elle semble triste.

« Quelque chose ne va pas ? », demande Adriana.

Margarita soupire. « Rien dont tu doives te soucier. »

« Comment est-ce que je peux t'aider à te sentir mieux ? », se demande Adriana. Margarita a toujours l'air heureux lorsqu'elles cuisinent ensemble. « Est-ce que je peux t'aider à faire des tortillas ? »

« Je viens juste de finir d'en faire », répond Margarita. Elle soulève une serviette en tissu qui dévoile une pile de tortillas.

« Alors est-ce que je peux t'aider à manger des tortillas ? », demande Adriana avec un sourire.

Margarita éclate de rire. « Bien sûr. Laisse-moi juste réchauffer quelques haricots pour manger avec. »

Adriana se tient à côté de Margarita devant la cuisinière et mélange des haricots noirs précuits dans une casserole. Lorsque les haricots sont prêts, elle les apporte à table. Margarita apporte les tortillas et le fromage.

Adriana prend une tortilla chaude et étale des haricots dessus. Puis elle la saupoudre de fromage. Ça a l'air délicieux ! Adriana est impatiente d'y goûter. Mais il y a quelque chose qu'elle veut faire en premier.

« Est-ce que je peux faire une prière, s'il te plaît ? », demande Adriana à Margarita.

« Bien sûr. »

Adriana ferme les yeux et croise les bras. « Notre Père céleste, nous te remercions pour cette nourriture. Bénis-la, s'il te plaît, afin qu'elle nous donne force et santé. Et aide Margarita pour ce dont elle a besoin. Je suis heureuse qu'elle soit mon amie. Au nom de Jésus-Christ. Amen. »

Adriana ouvre les yeux. Margarita a un grand sourire, un vrai cette fois. Pendant qu'elles mangent, elles parlent de l'école, de sports et de livres. Adriana aime discuter avec Margarita.

Lorsqu'elles ont fini de manger, Adriana serre tendrement Margarita dans ses bras. « Merci pour le repas. J'ai passé un très bon moment ! »

Margarita serre à son tour Adriana dans ses bras. « Merci à toi Adriana. J'avais besoin d'une amie aujourd'hui. »

Adriana affiche un grand sourire. « Je suis heureuse que nous soyons *amies*. »

« Moi aussi », répond Margarita. « Pourquoi n'emporterais-tu pas le reste des tortillas chez toi ? Je n'ai vraiment plus faim ! »

Adriana sautille tout le long du chemin du retour. Elle se sent rassasiée aussi, mais pas seulement de tortillas ! Elle est remplie d'amitié de la tête aux pieds. ■

Les auteurs vivent en Utah (États-Unis).

TORTILLAS DE L'AMITIÉ

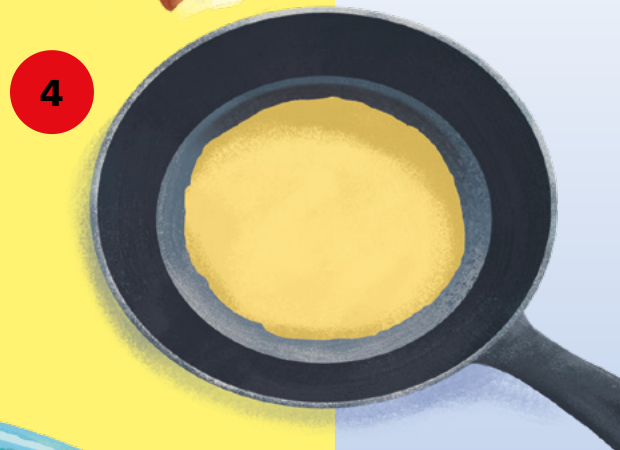
Ces tortillas de maïs faciles à faire sont parfaites à réaliser et à partager avec des amis :

Assure-toi de te faire aider par un adulte.

2 tasses de farine de maïs

1 tasse et demi d'eau chaude

1. Mélange la farine de maïs et l'eau chaude. Malaxe la pâte jusqu'à ce qu'elle soit molle.
2. Roule la pâte en petites boules. Place une boule entre deux feuilles de papier cuisson.
3. À l'aide d'une assiette ou d'une poêle, écrase fermement la boule à plusieurs reprises.
4. Cuis la tortilla dans une poêle à température moyenne. Lorsque le dessous est doré, retourne-la pour cuire l'autre côté.
5. Recouvre de haricots et de fromage, et régalez-vous !



Le miracle

Avec tendresse ♩ = 68

D'après les paroles anglaises et la musique de Shawna Belt Edwards

mp

4 *mp*

1. Jé - sus a mar - ché sur les eaux. — Il
2. Jé - sus est mort pour me sau ver, — Un

7

a cal - mé la tem - pête et les flots. Et il a gué - ri le lé - preux, — Il
prix que, seul, je ne pour - rais pay - er. Il m'a fait, en res - sus - ci - tant, — Le

11 *cresc.* -----

a soi - gné l'a - veugle et le boi - teux. Il a nour - ri des mil - liers de gens
plus grand, plus beau don de tous les temps. Et quand je me re - pens, Je suis sans

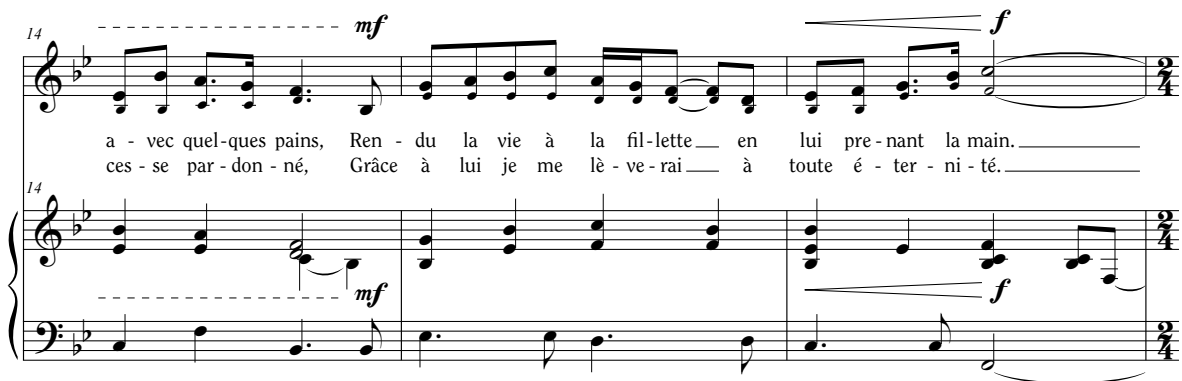
11 *cresc.* -----

© 2018 par Shawna Belt Edwards. Tous droits réservés.

Ce chant peut être copié pour une utilisation ponctuelle, non commerciale, pour un usage personnel ou dans le cadre de l'Église.

Cet avertissement doit être porté sur chaque copie.

14 *mf* *f*



a - vec quel-ques pains, Ren - du la vie à la fil-lette en lui pre - nant la main.
ces - se par - don - né, Grâce à lui je me lè - ve - rai à toute é - ter - ni - té.

17



Jé - sus est Dieu de mi - ra - cles, Rien ne lui est im - pos -

21



si - ble. Mais je sais que par - mi tous ces mi - ra - cles, Le plus in -

24 1.



croy - able Est a - vant tout ce - lui qui m'a sau - vé.

27 2. *mp* *molto rit.* *p*



vé. Mi - ra - cle qui nous a tous sau - vé.

Regarde une vidéo où tu peux chanter en même temps sur children.lds.org.
Clique sur « Musique » et « Vidéos musicales (en anglais) ».



« Je témoigne que Jésus-Christ est notre bon Berger, qui nous aime et se soucie de nous. Il nous connaît et a donné sa vie pour ses brebis. Il vit également pour nous et veut que nous le connaissions et exerçons notre foi en lui. Je l'aime et je le loue, et je suis profondément reconnaissant pour tout ce qu'il est. »

Dale G. Renlund

du Collège des douze apôtres

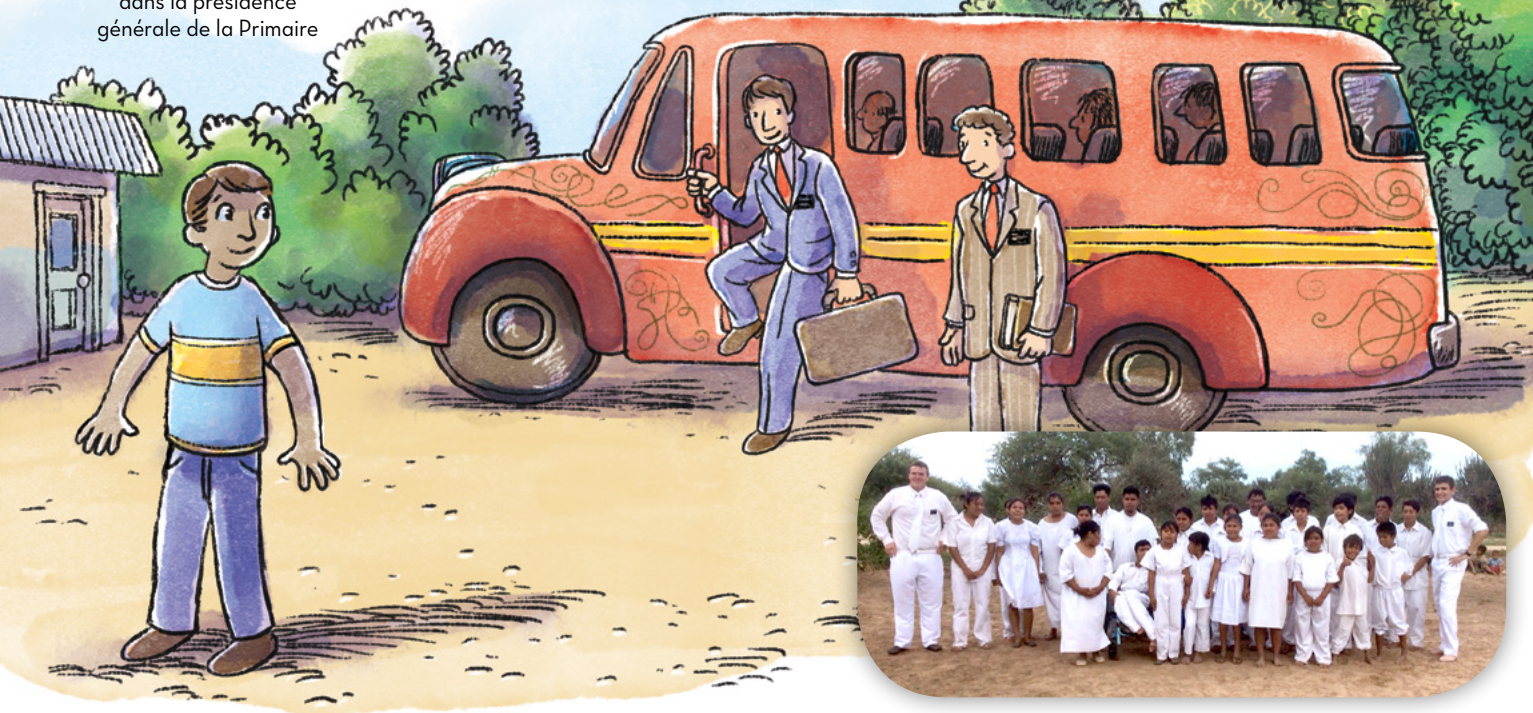
Tiré de « Notre bon Berger », Le Liahona, mai 2017, p. 32.



Cristina B. Franco

Deuxième conseillère
dans la présidence
générale de la Primaire

Notre Père céleste te connaît



Chaque dimanche, dans une petite ville d'Argentine, un groupe de personnes se réunissait sous un arbre pour lire les Écritures et étudier l'Évangile. Certaines de ces personnes étaient membres de l'Église. Mais beaucoup d'entre elles n'avaient pas été baptisées, et elles voulaient vraiment l'être !

Toutefois, elles avaient un problème. Elles vivaient loin des autres villes. Aucun dirigeant de l'Église n'était venu dans leur ville depuis un certain temps.

Puis elles apprirent qu'il y avait des missionnaires dans une ville à environ quatre heures de là. Elles ont toutes donné de l'argent pour qu'un homme puisse acheter un ticket de bus pour la ville où se trouvaient les missionnaires. Quand il y est arrivé, il a attendu à la gare routière. Il pensait que ce serait le meilleur endroit pour trouver les missionnaires.

Au bout de quelques heures, il a vu deux jeunes hommes. C'était les missionnaires ! Il leur a parlé des gens de sa ville. Alors les missionnaires et le président

de mission ont organisé un voyage pour rencontrer ces personnes.

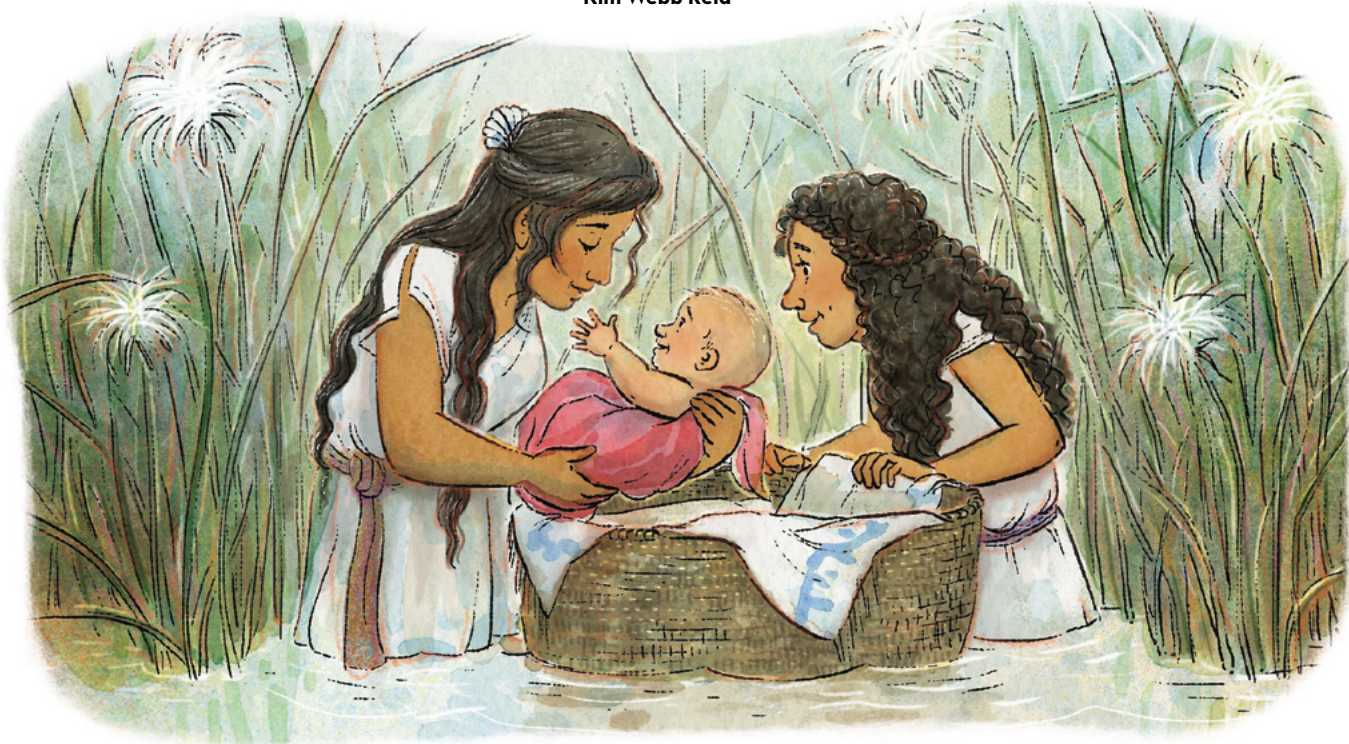
Le jour où le président de mission et les missionnaires sont venus, de nombreuses personnes se sont rassemblées pour les rencontrer. Maintenant, celles qui n'avaient pas encore été baptisées pouvaient l'être. Après qu'on leur a eu enseigné les leçons, elles étaient prêtes !

La rivière la plus proche se trouvait très loin. Alors on a pompé de l'eau d'un puits et rempli une piscine portable. Il a fallu trois heures pour la remplir ! En tout, vingt-sept femmes, hommes et enfants se sont fait baptiser ce jour-là. Ils étaient remplis de joie !

Notre Père céleste savait que ces personnes voulaient se faire baptiser, et il les a aidées à trouver les missionnaires. Notre Père céleste te connaît aussi. Il sait où tu es, qui tu es et de quoi tu as besoin. Il entend tes prières et y répond. Aussi seul que tu puisses te sentir, il est toujours là. Tu n'es jamais seul. Tu peux toujours t'adresser à lui. ■

Moïse suit Dieu

Kim Webb Reid



Un jour, une princesse égyptienne a trouvé un bébé hébreu dans un panier. Elle l'a appelé Moïse et l'a élevé pour qu'il devienne prince.

Devenu grand, Moïse n'aimait pas la façon dont les Égyptiens traitaient les Hébreux, leurs esclaves. Quand Moïse les a défendus, le roi d'Égypte a voulu le tuer. Moïse a dû s'enfuir. Puis Dieu lui a dit de retourner et de libérer les Hébreux.



Moïse a demandé à Pharaon, le roi, de laisser partir le peuple hébreu. Pharaon a dit non. Dieu a aidé Moïse à maudire le pays pour que Pharaon change d'avis. Des mouches, des poux puis des grenouilles ont infesté le pays. Finalement, Pharaon a dit que les esclaves pouvaient partir.



Tandis qu'ils s'en allaient, Pharaon a changé d'avis et a envoyé son armée à leur poursuite. Quand le peuple de Moïse est arrivé à la mer Rouge, Dieu a ouvert un passage à sec dans la mer pour que les Hébreux puissent s'échapper.



Dieu a donné à Moïse les dix commandements. Moïse les a enseignés aux gens tandis qu'ils voyageaient vers la terre promise. Finalement, les Hébreux étaient en sécurité et libres !

Je peux être comme Moïse. Je peux obéir aux commandements. Dieu m'aidera quand je défendrai les personnes qui ont besoin d'aide. ■



D'après Exode 2-34.

Je peux être un artisan de paix





M. Russell Ballard

Président actuel du Collège des douze apôtres

NOTRE SANCTUAIRE DU SABBAT

Nous serons tous bénis si nous considérons la salle de culte comme un sanctuaire de foi et de dévotion pour la réunion de Sainte-Cène.

La réunion de Sainte-Cène est un moment merveilleux et glorieux. Quand nous entrons dans la salle de culte et que nous nous préparons pour prendre la Sainte-Cène, nous devons nous considérer comme étant dans un sanctuaire, un lieu sacré et particulier où nous pouvons réfléchir profondément à Jésus-Christ et à son importante et glorieuse mission. Nous devons mettre de côté les choses du monde et, à la place, penser à ce qui est éternel. Nous devons laisser de côté nos téléphones portables et méditer au sujet de Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant.

Nous n'avons que soixante-dix minutes chaque semaine pour



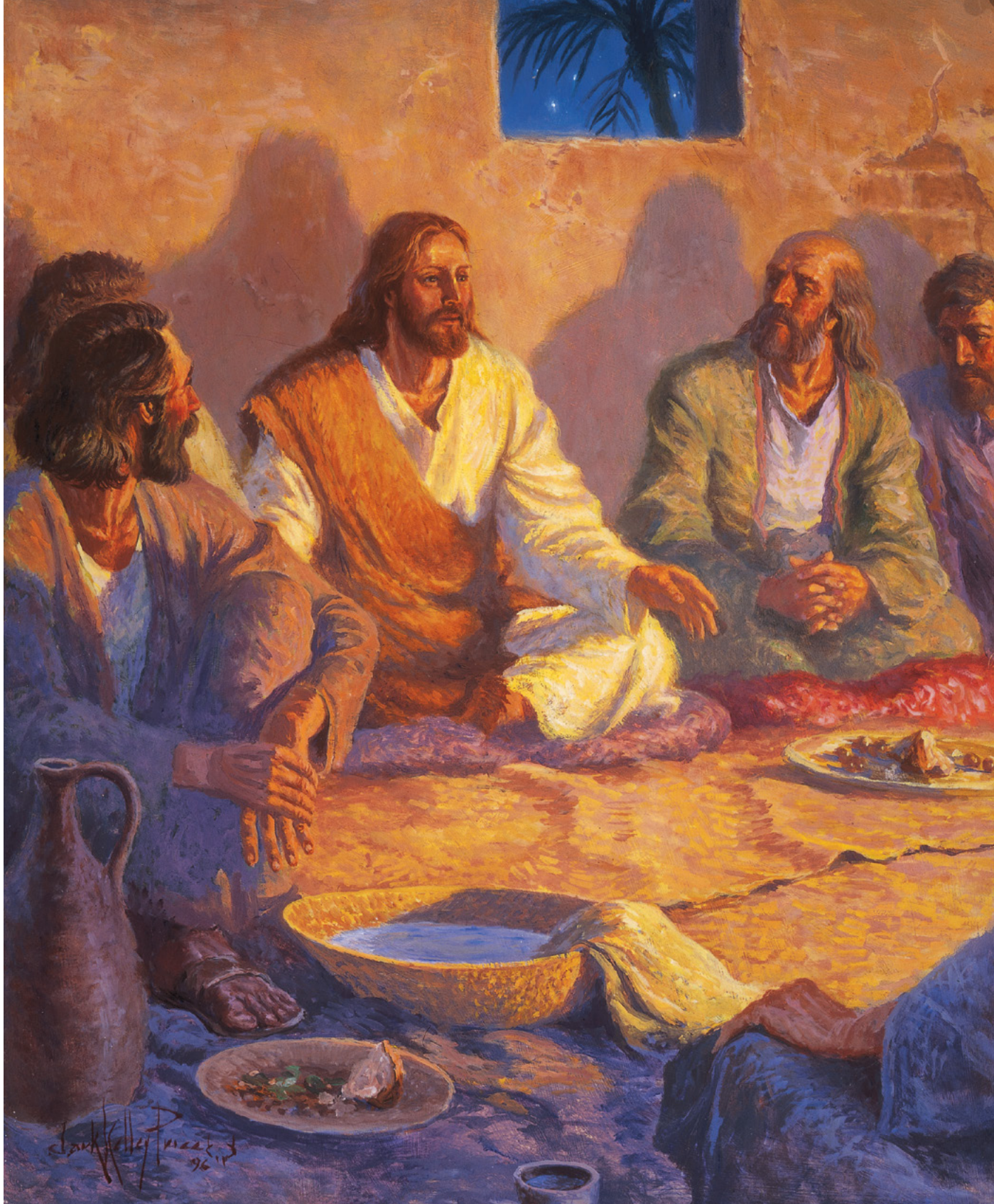
concentrer nos pensées sur notre amour pour le Sauveur. Nous serons tous bénis si nous considérons la salle de culte comme un sanctuaire de foi et de dévotion pour la réunion de Sainte-Cène.

Alors que nous établissons le royaume de Dieu, je ne peux penser à rien de plus important que d'avoir une réunion de Sainte-Cène bien préparée, où les orateurs parlent du Christ, témoignent du Christ et citent les témoignages des apôtres et des prophètes dans les Écritures et provenant d'autres sources.

En tant qu'Église, nous avons porté notre attention sur le jour du sabbat. Nous avons fait des progrès, mais nous n'y sommes pas encore. Nous allons continuer nos efforts jusqu'à ce que chaque membre et chaque missionnaire soient si motivés spirituellement pendant leur culte du sabbat qu'ils diront à leurs voisins, leurs amis de l'Église et leurs proches : « Venez et voyez. Venez participer à l'un de nos services de culte. » C'est le résultat que nous visons.

Si nous pouvions tous faire cela au sein de l'Église, les personnes qui acceptent notre invitation à « venir et voir », ressentiraient la puissance du message de l'Église rétablie de Jésus-Christ. En participant au culte avec nous lors de nos réunions de Sainte-Cène, elles auraient le cœur touché et la lumière de l'Évangile luirait dans leur cœur et dans leur esprit. ■

Tiré de « The Chapel : Our Sabbath Sanctuary » sur prophets.lds.org.



LA DERNIÈRE CÈNE,
TABLEAU DE CLARK KELLEY PRICE

« L'heure étant venue, [Jésus] se mit à table, et les apôtres avec lui.

« Il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

« Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22:14, 19-20).



JEUNES ADULTES

LA PERSÉVÉRANCE, UNE QUESTION D'ÉQUILIBRE

L'application de ces trois principes peut nous aider, non seulement à endurer, mais à « avoir la joie jusqu'à la fin ».

44

JEUNES DE DIX-HUIT ANS
QU'Y A-T-IL APRÈS LE PROGRAMME POUR LES JEUNES ?

50

JEUNES
COMMENT CULTIVER LES DONS QUE VOUS POSSÉDEZ

62

ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS

